

N° 37 7^e ANNÉE
16 Septembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GRETA GARBO et ANTONIO MORENO
dans « La Tentatrice », le très beau film réalisé par Fred. Niblo, d'après
le roman de Blasco Ibanez. « La Tentatrice » inaugure avec succès la saison
d'exclusivité de l'Omnia-Pathé.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Trois mois 20 fr.
Cheque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
16, rue Grange-Bataillère, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
} Six mois . . . 44 fr.
} Trois mois . . . 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.
} Six mois . . . 48 fr.
} Trois mois . . . 25 fr.

SOMMAIRE

	Pages
AUTOUR DE « NAPOLEON » : ALBERT DIEUDONNÉ (Claude Farrère).....	455
LEURS JEUNESSES (J.-K. Raymond-Millet).....	456
LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC (P. M.).....	457
LIBRES PROPOS : ESPOIRS OU REGRETS (Lucien Wahl).....	460
AUTOUR DE « PANAME » : UNE HEURE AU MOULIN-ROUGE (Jean Arroy).....	461
A PROPOS DE « LA TENTATRICE » : GRETA GARBO (Jos. Polonsky).....	463
LE CINÉMA EN ALLEMAGNE (Louis Saurel).....	464
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (Robert Florey).....	463
BALZAC A L'ÉCRAN : LE BAPTÊME DE « LA COUSINE BETTE » (G. Dupont).....	467
« LE ROMAN DE MANON » A BRUXELLES (Paul Max).....	468
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	469 à 480
LA VIE CORPORATIVE : POUR VARIER LES PROGRAMMES (Paul de la Borie).....	481
LES FILMS DE LA SAISON PROCHAINE : « SABLES » (Jean Vallery).....	482
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA DERNIÈRE ESCALE (L'Habitué du Vendredi).....	484
EN REGARDANT TOURNER... (John Camera).....	485
MARCUS LEW EST MORT.....	485
LES PRÉSENTATIONS : BIGODIS ; LA MÔME FLEURETTE ; LE ROI DU JAZZ ; LA Foudre Vengeresse ; LA GOUTTE DE VENIN ; MISTER FLY ; TITINE (Georges Dupont).....	486
— L'ESCLAVE BLANCHE (L. F.).....	488
ECHOS ET INFORMATIONS (Lymx).....	489
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Bordeaux (Roger Armand) ; Cherbourg (Roger Saucé) ; Alger (Paul Saffar) ; Bulgarie (Ci-Ji-Ian) ; Portugal (E. de Montalvor) ; Suisse (Eva Elie).....	490
CE QUE L'ON N'A JAMAIS DIT... ; CINÉASTES ALLEMANDS (J. A.).....	491
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	492

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable **ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX^e

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN"

Vient de paraître :

NORMA TALMADGE

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

Plus de 40 photographies hors texte

par Edmond GRÉVILLE et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino	5 francs
Pola Negri	6 francs
Charlie Chaplin	5 francs
Ivan Mosjoukine	5 francs
Adolphe Menjou	5 francs

Pour paraître le 15 Octobre :

RAMON NOVARRO

Il paraît régulièrement
un volume tous les 2 mois

DEUX TITRES MONDIAUX

LE TOMBEAU
SOUS
L'ARC DE TRIOMPHE

de PAUL RAYNAL
avec

EDITH JEHANNE
PIERRE BLANCHAR

LE ROYAUME
DANS
LA MANSARDE

d'ALFRED MACHARD
avec

SUZY VERNON



Production Ombre & Lumière -- Paris

Distribution pour le Monde entier :

G. Pascal, Paris, 20, Avenue Victor-Emmanuel-III

Téléphone : Élysées 57-06

Adresse Tél. : Pascalgab

en exclusivité

à

MARIVAUX

LA SOCIÉTÉ DES
CINÉROMANS-FILMS
DE FRANCE

présente



Ivan Mosjoukine
dans

CASANOVA

Mise en scène

d'Alexandre Volkoff

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNES D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24, à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,
ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNES DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNES DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement.

Renée Adorée	Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Mathot (<i>L'Ami Fritz</i>)	William Russell
Yvette Andréyor	id. (2 ^e p.)	Georges Mauloy	Séverin-Mars
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	id. (3 ^e p.)	John Barrymore	dans <i>La Roue</i>
Jean Angelo (2 ^e pose)	Richard Dix	Maxudian	G. Signoret
Richard Barthelmess	Régine Dumien	Thomas Meighan	dans <i>Le Père Goriot</i>
Fernande de Beaumont	Douglas Fairbanks	Georges Melchior	Signoret (2 ^e pose)
Enid Bennett	id. (2 ^e p.)	Raquel Meller	Simon-Girard (1 ^{re} p.)
Armand Bernard	Douglas et Mary	Adolphe Menjou	id. (2 ^e p.)
id. (<i>en pied</i>)	William Farnum	Claude Mérelle	Gloria Swanson
Suzanne Bianchetti	Fatty	Mary Miles	id. (2 ^e p.)
S. Bianchetti (2 ^e p.)	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	dans <i>L'Orpheline</i>	Constance Talmadge
Biscot	id. (2 ^e p.)	Tom Mix	N. Talmadge (<i>en buste</i>)
Betty Blythe	Margarita Fisher	Sandra Milovanoff	id. (<i>en pied</i>)
Régine Bouet	Pauline Frederick	Nazimova (<i>en buste</i>)	Olive Thomas
Andrée Brabant	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Blanche Montel	Jean Toulout
Alice Brady	id. (2 ^e p.)	Antonio Moreno	Rudolph Valentino
Mae Busch	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Van Daële
Catherine Calvert	Gabriel de Gravone	Jean Murat	Simone Vaudry
Marcy Capri	Pierre de Guingand	Mae Murray	Georges Vaultier
June Caprice (<i>en buste</i>)	Mildred Harris	Musidora	Irène Vernon Castle
id. (<i>en pied</i>)	William Hart	Francine Mussey	Gaby Villancher
Dolorès Cassinelli	Sessue Hayakawa	Nita Naldi	Georges Wague
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Fernand Herrmann	René Navarre	Fanny Ward
id. (2 ^e p.)	Gaston Jacquet	Pola Negri	Pearl White (<i>en buste</i>)
Charlot (<i>au studio</i>)	Nathalie Kovanko	Gaston Norès	id. (2 ^e p.)
id. (<i>à la ville</i>)	Henry Krauss	André Nox (1 ^{re} pose)	Claire Windsor
Maurice Chevallier	Georges Lannes	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	
Monique Chrysès	Rod La Rocque	Gina Palerme	DERNIERES
J. Coogan (<i>Le Gosse</i>)	Germaine Larbaudière	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	NOUVEAUTES
Dolorès Costello	Denise Legeay	id. (2 ^e p.)	Eleanor Boardman
Gilbert Dalleu	Georgette Lhéry	Charles Ray	Conrad Nagel
Viola Dana	Max Linder (1 ^{re} p.)	Wallace Reid	Marie Prévost
Bebe Daniels	id. (2 ^e p.)	Gina Rely	Jackie Coogan (2 ^e p.)
Dolly Davis	Harold Lloyd (<i>Lui</i>)	Gaston Rieffler	Ricardo Cortez
Priscilla Dean	Emmy Lynn	André Roanne	Billie Dove
Jeanne Desclos	Pierrette Madd	Gabrielle Robinne	Ronald Colman
Gaby Deslys	Juliette Malherbe	Charles de Rochefort	Lily Damita
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Martinelli	Henri Rollan	John Gilbert
id. (2 ^e p.)	Edouard Mathé	Ruth Roland	Léon Mathot (3 ^e p.)
id. (3 ^e p.)	Mathot (<i>en buste</i>)	Jane Rollette	John Barrymore

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

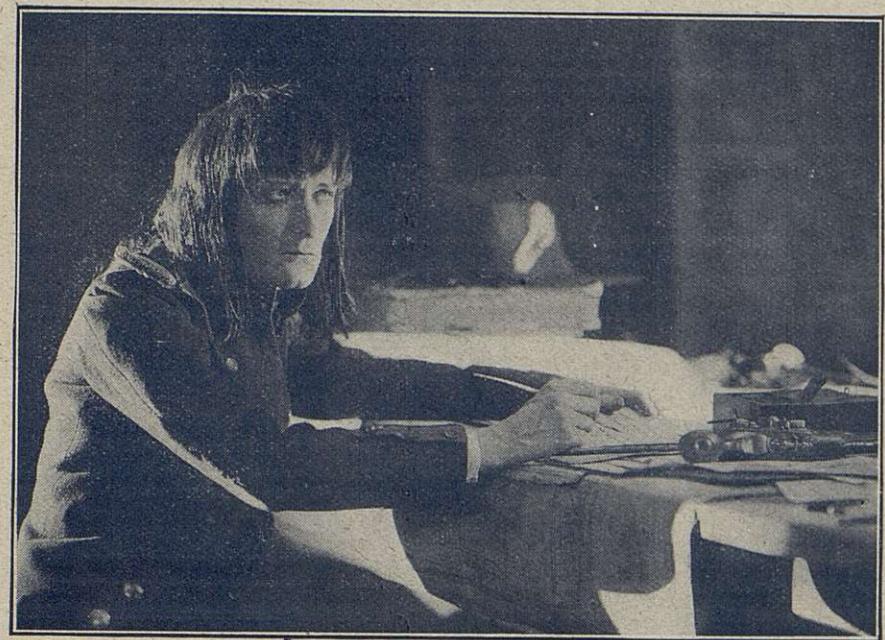
Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

AUTOUR DE "NAPOLEON"

ALBERT DIEUDONNÉ

UN garçon de vingt ans... Pardon ! j'exagère en moins. Il faut ajouter des mois de nourrice. Et la preuve, c'est qu'Albert Dieudonné a fait la guerre, la grande, et qu'il l'a faite tout entière ! Très possible, voire très certain : il y était, à telles enseignes que je l'y ai vu. N'empêche

qu'on le viole. Shakespeare l'a dit dans *Hamlet*. A ce propos, il aurait adoré Dieudonné, Shakespeare ! Il l'eut pris pour héros. Il en eut tiré quelque type inoubliable, moitié Falstaff, moitié Fantasio. A l'époque présente où le film court sa dernière chance de n'être plus tout à fait commer-



ALBERT DIEUDONNÉ dans le rôle de Bonaparte.

que vous ne savez pas ce que vous dites et que les mois de nourrice ont tort. Je répète qu'Albert Dieudonné a vingt ans et qu'il aura vingt ans toute sa vie. La chose m'apparaît plus que probable. La fantaisie, la bonne humeur, l'enthousiasme, un brin d'irréalité sont des qualités qui excluent net tout possibilité de vieillesse.

Du talent ? Evidemment. Des talents aussi. Beaucoup. Albert Dieudonné est un de ces hommes heureux qui s'attaquent à peu près à tout et qui réussissent à peu près dans tout. Question de tempérament et de nerfs. Le succès comme la fortune aime

cial et de devenir imperceptiblement artistique, Albert Dieudonné représente pour l'écran une inestimable acquisition. Auteur, acteur, metteur en scène, il saura accumuler tous les rôles et ajouter à ses collaborateurs tout ce qui leur pourrait manquer de légèreté, d'imprévu, voire de cocasserie nécessaire. La vie est un roman et le plus romanesque de tous ; c'est en songeant à cette nécessité de sortir du bourgeoisisme que je me félicite d'avoir à travailler un jour en compagnie d'Albert Dieudonné.

CLAUDE FARRERE.

Leurs Jeunesses

ENFANCE ! âge merveilleux où l'animal humain n'est encore qu'une petite chose émotive, fragile, délicate, que façonneront à leur gré de grandes personnes, sûres d'elles-mêmes : les parents, les amis... et cette chose qui est bien la plus extraordinaire que je connaisse, puisqu'on la conquiert et qu'on la perd à la fois chaque jour : la vie.

Jeunesse ! heures sensibles où l'enfant, ayant suivi la course par le destin marquée, prenant davantage et plus profondément conscience de la beauté de vivre, de l'inquiétude de vivre, du mystère de ce qui l'entoure, sent s'éveiller en lui le besoin d'apprendre, le besoin de connaître, le besoin d'aimer.

Adolescence ! minutes chaudes, minutes claires, minutes de fièvre, minutes les plus lourdes de la vie, minutes où nous assaillent — à la poitrine, au cerveau, les passions, toutes les passions, en ce qu'elles ont à la fois de plus pur et de plus impur, minutes opaques où les pires détresses nous accablent, minutes douces où les pires folies nous transportent, minutes où il n'y a pas de place pour la lâcheté ni pour la vanité.

Enfance, jeunesse, adolescence, c'est vous que j'ai voulu chanter, à ma manière, dans cette enquête qui n'est peut-être qu'un lamento. Je me suis adressé à des metteurs en scène, à des artistes de cinéma, parce que ce sont nos amis habituels, parce que vous les connaissez, parce que je sais que vous vous intéressez à eux et que rien de ce qui les touche ne vous est étranger. Je me suis adressé à ceux que caresse la gloire et à ceux à qui la gloire promet une caresse ; j'ai rencontré des gens de tous âges, de tous les états d'esprits, ayant un passé et des possibilités propres. Et j'ai demandé de s'évader une minute... ou deux... du rouage mécanique des affaires quotidiennes ; et de se pencher sur leur enfance, sur leur jeunesse, sur leur adolescence, sur leur premier amour, leur premier désir, leur première haine, leur première peur, leur première aspiration, leur premier affo-

lement, et de faire un bouquet de cet amour, de ce désir, de cette haine, de cet affolement, et de me l'offrir.

Pour tout dire, je leur ai demandé le cœur de leur cœur.

Et ils m'ont donné le cœur de leur cœur. Ils savent bien que leur cœur ne leur appartient pas ; ils en ont usé la plus grande part à faire des images ; mais nous sommes plus exigeants que les fils du pélican eux-mêmes, et nous voulons le reste. Qu'importe ensuite si « sur ce festin de mort, ils s'affaissent et chancellent, ivres de volupté, de tendresse et d'horreur » !

**

Qu'on ne sourie pas ! Ce que je vous offre, ce n'est pas le journal minutieux de l'emploi du temps de ceux que nous aimons et que nous admirons, pendant leur vingt premières années ; c'est autre chose, et c'est mieux, c'est un ensemble de faits brutaux, de notes, d'anecdotes, d'histoires, de souvenirs. Ces faits, ces histoires, ces souvenirs, prenez-les dans vos mains précautionneuses. Transposez les anecdotes. Imagez les faits. Animez les souvenirs. Que votre imagination et ce que vous savez déjà des gens dont nous parlerons, et ce que je vous en dirai, et ce que je ne vous en dirai pas, vous aident à recréer l'atmosphère de leur jeunesse et leurs premiers états d'âme, dont l'influence se fait étonnamment sentir sur leur vie actuelle et dans leur œuvre.

Ceux que j'ai interrogés ont rassemblé pour vous ces documents avec dévotion. Puis ils sont retournés au studio, le regret et l'émotion accrochés au cœur. Être homme, ce n'est pas drôle. Hélas ! les jours de jeunesse passent vite. *Et les jours d'erreur comptent pour un jour.*

J.-K. RAYMOND-MILLET.

N.-B. — Nous commencerons la série des articles consacrés à la jeunesse des metteurs en scène et stars de cinéma par les confidences de Germaine Dulac, Jaque Catelain, etc.

La merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc

SANS contredit, le plus gros effort français est fourni en ce moment par les Productions Natan.

La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc, dont Jean-José Frappa a écrit le scénario que réalise Marco de Gastyne, est destinée aux Établissements Aubert pour la France. C'est dire que le film atteindra les plus hautes destinées et M. Natan a décidé qu'il en serait digne.

On sait quel soin a présidé à la recherche de l'artiste qui aurait le redoutable honneur d'incarner à l'écran l'héroïne qui demeure la plus pure de nos gloires françaises.

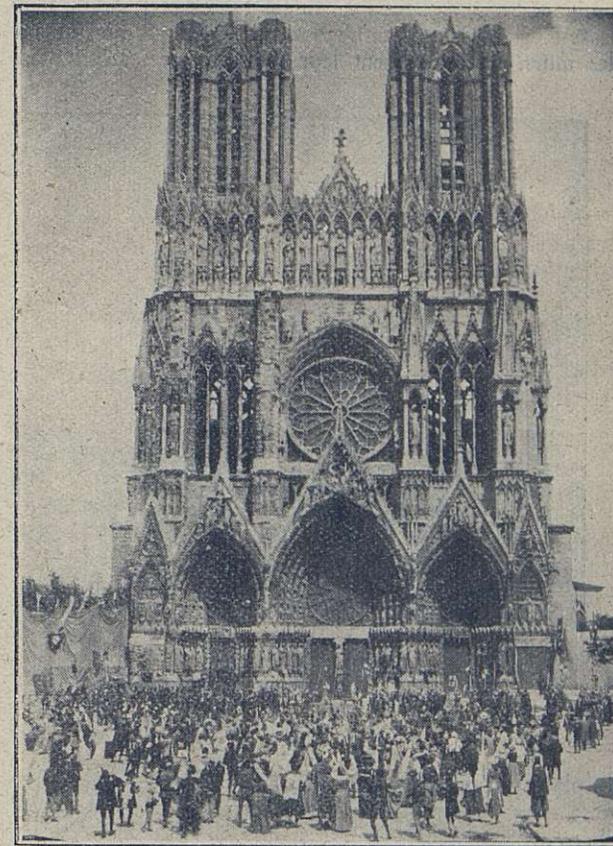
Les productions Natan reçurent un peu plus de 400 demandes. Dans cette avalanche, on fit une première sélection d'où sortirent vingt et une candidates. Les postulantes se mirent au travail et on ne sut ce qu'il fallait le plus admirer de leur ardeur ou de leurs espoirs. Il y eut une victoire et vingt déceptions.

Simone Genevoix fut choisie à l'unanimité par un jury qui avait été composé avec discernement : M. Dupuy-Mazuel, directeur du *Monde Illustré*, présidait. Il était assisté, tout d'abord, par MM. Jean-José Frappa et Marco de Gastyne, puis par MM. André de Reusse, Jean Chataigner, René Jeanne, Boyssivon, J.-L. Croze, Emile Natan, administrateur du film ; Tavano, directeur des Établissements Aubert ; Pierre Marodon, vice-président de la Société des Auteurs de Films ; Albert Lorient, grand prix de Rome de peinture ; Cornill, peintre ; Charavel, architecte, et, enfin, par M. Natan lui-même, le grand patron ayant voulu demeurer une simple unité parmi ses collaborateurs et ses amis.

Déjà, chacun s'était divisé l'immense besogne : M. Emile Natan, frère du direc-

teur, se chargeait de l'administration ; Jean-José Frappa, des relations extérieures, et Marco de Gastyne... du reste. Quel reste !

On sait quels hauts patronages honorent ce grand film français. Jean-José Frappa,



La foule devant le parvis de la cathédrale de Reims attend la sortie du sacre.

fort de sa propre notoriété et de son ardente foi, heurta aux portes les plus hermétiquement closes, personne ne lui résista et les noms les plus illustres en France s'inscrivirent, aujourd'hui, en exergue de cette œuvre qui sera la plus nettement nationale de toutes.

Après une randonnée fort longue à travers la France, au cours de laquelle il avait choisi et noté les lieux propices aux évocations nécessaires, Marco de Gastyne s'était recueilli. Son découpage était prêt, ses or-

dres donnés à son assistant, M. Mailly, à son chef opérateur, l'excellent Brun, et au peloton de ses collaborateurs immédiats et, un jour, le metteur en scène leva sa baguette.

Les studios Natan s'animent comme la plus bourdonnante des ruches. Les costumes arrivèrent par camions. Par camions aussi, les armes, les oriflammes, les instruments guerriers.

Dans les immenses salles, les spots, les sunlights, les projecteurs de toutes tailles et de tous calibres demeurèrent muets le long des murs, ils attendaient leur tour et, sur

exactement — comprenant chacune son heaume, sa cuirasse, son dossard, ses brassards, ses cuissards et ses jambards, sa cotte de mailles, ses gantelets et ses chaussures éperonnées ; quarante d'entre elles, les plus belles, étant réservées aux rôles de premier plan. Dans ces armures, il a fallu mettre des hommes et le tout, fort lourd, comme on le pense, sera porté par de puissants chevaux, eux-mêmes caparaçonnés et couverts d'étoffes de haut prix. Ceci pour les cavaliers ou, tout au moins, pour une partie d'entre eux. L'infanterie portera un peu plus de 3.500



La tribune des seigneurs devant la cathédrale.

les plateaux, dans les magasins, les ateliers, voire dans presque tous les escaliers, le visiteur, nettement indésirable en une pareille cohue, se tachait chez les peintres, s'empêtrait chez les costumiers, se trouvait nez à nez avec quelque gigantesque cheval de guerre tout bruisant de caparaçons, ou se faisait cabosser chez les armuriers.

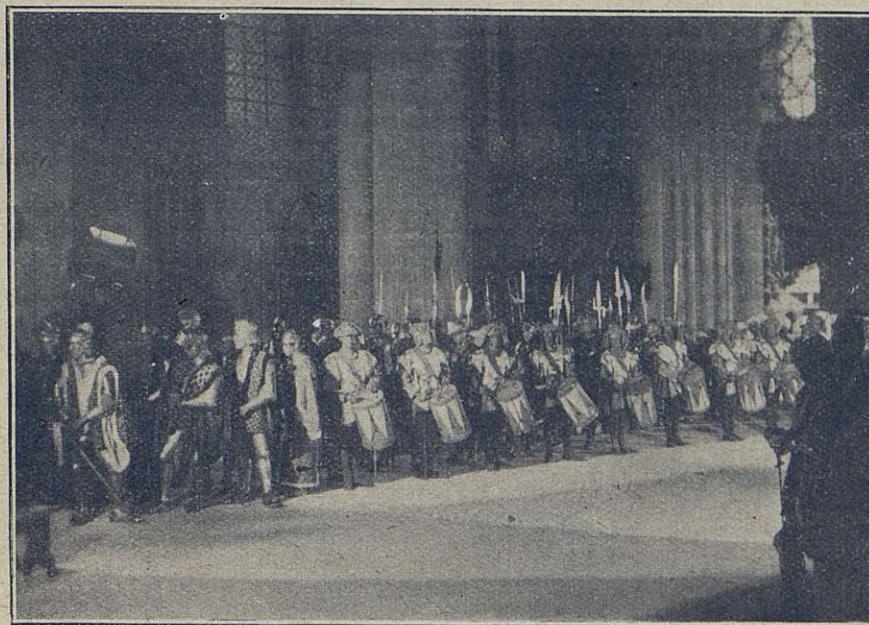
Calme et silencieux à son habitude, de temps à autre, M. Natan, le grand patron, passait, rapide, et son regard voyait tout.

Nous ne voudrions point tomber ici dans les petits travers américains ; cependant, pour que le public puisse mesurer l'énormité du labeur, nous devons donner quelques chiffres : il fallut réparer, redresser et fourbir plus de 400 armures complètes — 423

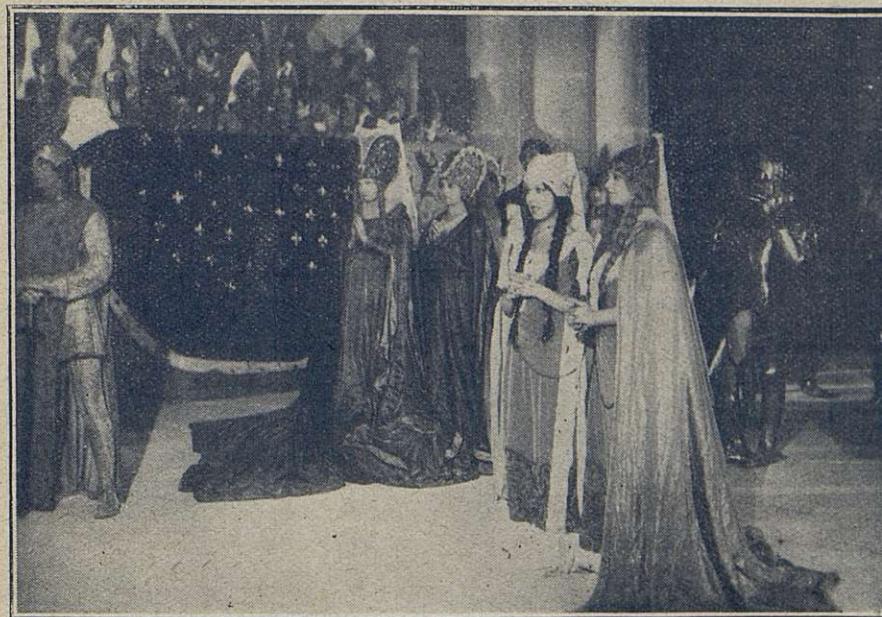
costumes. Pour les foules civiles, on ne sait pas, les chiffres employés dépasseront tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Les accessoires principaux se composeront de 1.200 casques spéciaux, 350 arbalètes, 600 lances, 850 piques, etc. ; il y aura de nombreuses machines de guerre, évidemment.

Et, à l'heure où paraissent ces lignes, tout cela évolue, court, joue, caracole, se bat, pleure ou rit ; tout cela, sous la baguette de l'animateur, vit intensément et reconstitue avec une foi et une ardeur chaque jour renouvelées, l'inoubliable épopée.

Partout, en France, on a compris que *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* sera une émanation directe de l'âme nationale dans



Les timbaliers et les tambourins...



...les dames de la cour, pendant la cérémonie du sacre.

ce qu'elle a de plus noble et de plus pur. Partout, que ce soit à Reims, à Epernay, à Metz, à Strasbourg, à Orléans, à Compiègne, à Carcassonne, à Aigues-Mortes, partout, les foules paysannes ou citadines manifestent avec émotion autour des excellents artistes que dirige Marco de Gastyne.

Evidemment, tout cet enthousiasme est un peu gênant pour la rapidité d'exécution du film, mais le metteur en scène est désarmé ; l'administrateur crie, tempête, s'arrache les cheveux, mais il se sent incapable d'endiguer les frais supplémentaires. Cependant, pour se couvrir, il a dû rendre compte. Connait-on la belle réponse qui lui a été faite par M. Natan ? La voici :

« Vous avez raison, tout cela va nous coûter beaucoup plus cher. Tant pis ! Laissez faire ! Nous avons là la première récompense, la plus belle peut-être, de l'effort que nous avons fait !... »

P. M.

Libres Propos

Espoirs ou Regrets

JE souhaite — sans oser l'espérer — que la version intégrale du Napoléon de M. Abel Gance ne soit point abîmée par une présentation en six semaines qui ferait accompagner chaque partie du film de choses plus ou moins estimables qui amoindriraient l'ensemble du spectacle. Un directeur devrait oser la projection du film en trois soirées consécutives ou données avec le seul intervalle d'un jour entre le premier soir et le deuxième et entre le deuxième et le troisième. Evidemment, c'est un risque à courir, mais ne jamais innover, c'est risquer aussi, et lamentablement.

**

Il est possible que la nouvelle psychologie du langage du savant jésuite Marcel Jousse nous apporte, à nous, amis du cinéma, des arguments d'une portée considérable. On ne peut exposer en quelques lignes des théories auxquelles le R. P. Jousse consacrera une série de volumes. Suivant ses études comparées, le geste ayant précédé la parole aurait exprimé, chez les primitifs, une quantité d'idées, même, peut-être, abstraites. Ceux qui placent le verbe au-dessus de tout devront y réfléchir. D'ores et déjà,

nous pouvons être sûrs que les études de M. Marcel Jousse viennent à l'aide des défenseurs — d'instinct et de raison — du cinéma. Retour en arrière, dira-t-on. Non, puisque le cinéma est un art neuf. Les films actuels feront figure de primitifs alors que des progrès de la mimique se seront accomplis. Et que l'on ne croie pas que nous préconisons la grimace, le geste appuyé, etc., ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais d'une transformation de la langue des images sur un plan que nous ne connaissons pas encore. De même qu'en musique le rythme pur, volupté nouvelle qui, dit Emile Vuillermoz, « est au fond la plus ancienne qu'ait jamais connue les mélomanes puisqu'elle se trouve à la naissance de notre art », de même une mimique future, qui se rattachera à celle du passé, apportera peut-être au merveilleux cinéma des vertus magnifiques.

**

On sait que des spectateurs (de tous pays) se froissent en voyant au cinéma des compatriotes dont l'attitude ne leur plaît point. J'ai admiré que, dans un film récent, une jeune femme plusieurs fois amante, qui d'ailleurs à la fin semble devoir, comme on dit, se racheter (quoiqu'elle ne se fût point vendue), que cette personne, dis-je, fût une étrangère, et de nationalité inconnue. A la bonne heure ! Voilà une trouvaille et qui, je l'espère, inaugurerait une tradition. Ainsi, quand on composera un film sur Victor Hugo, j'espère que Juliette Drouet, qui fut, avant son intimité avec le poète, l'amie de Pradier, de Félix Harel, de Séchan, d'Alphonse Karr, du prince Demidoff, et peut-être d'autres, y sera annoncée originaire d'un pays lointain et que l'on ne nommera pas. Il est vrai qu'on agira plus simplement en ne rappelant pas son passé. Telle est, paraît-il, une nécessité cinématographique.

LUCIEN WAHL.

Les quinze métiers de Biscot

— C'est curieux, disait l'autre jour Georges Biscot à son metteur en scène Maurice Champreux, tous les métiers que l'on est amené à exercer en faisant du cinéma. Je crois qu'avec *Les cinq sous de Lavarède*, je vais établir un record. Je suis tour à tour journaliste, professeur de bicyclette, sauveteur, homme d'équipe, porteur de colis, navigateur, artiste lyrique, soutier et coureur cycliste.

— Et tu oublies l'essentiel, interrompit Champreux : fiancé !

— C'est vrai, dit Biscot, mais c'était pour rire !



De gauche à droite : JAQUE CATELAIN, MARTIAL, RUTH WEYHER, MIC et CHARLES VANEL dans une scène de Paname.

AUTOUR DE "PANAME"

UNE HEURE AU MOULIN-ROUGE

L'AUTRE semaine, j'avais laissé les personnages de *Paname* dans un bal-musette de la rue de Lappe. Cette semaine je les retrouve au dancing du Moulin-Rouge. En vérité, ils n'ont pas quitté les studios de Billancourt. On fait de ces tours de prestidigitation dans les théâtres de prise de vues. Les responsables, ici, ce sont Michel et Simon Feldmann, les parfaits ingénieurs et directeurs du studio, qui avaient suivi la première réalisation du film de Francis Carco et qui se sont ingénies à permettre au réalisateur Malikoff, de tourner une seconde version de *Paname* identiquement semblable à la première.

Les décors n'ont pas changé. Ce dancing, je l'avais déjà vu, ici, au mois de février. Il est construit absolument à la même place, côté sud-ouest du vaste hangar, comme le bal-musette avait été refait au même emplacement, côté nord-est. Si bien qu'on a l'impression de vivre six mois en arrière.

Accords discordants du jazz-band dans l'ambiance mauvaise des tubes à vapeur de mercure. Kruger dirige la disposition des

lumières. Malikoff brandit son porte-voix et : « On tourne ! ». Les girls montmartroises esquissent un pas de shimmy démodé, mais bien d'époque pour le film. Les serpentins se déroulent comme mus par des ressorts. Les confettis voltigent en pluie multicolore. Les éventails et les mouchoirs s'agitent. Le maquillage fond un peu, comme il convient en tout mois d'août qui se respecte. Dans un vombrissement rageur les ventilateurs essayent de le contrarier, par un peu d'air frais qu'ils puisent au-dessus de la Seine proche.

Lumière. Lumière. Chaleur. Poussière. Agitation. Musique : « C'est Paname... c'est Paname... ». Infatigables, Kruger et Torporkoff tournent leurs... moulins à café ». Par bonheur, ils ne sont pas sujet aux crampes. Le barman non plus, qui confectionne — apparemment — ses soixante-dix cocktails à l'heure. Ni la girl au petit chapeau de clown, de rouge vêtue, qui danse avec frénésie.

Pour le quatrième négatif, Mylord se lève et sort parce qu'une femme qui lui a souri, et lui a plu, s'est levée et est sortie.

Comme il ressemble à Jaque Catelain, ce Mylord, autant dire Jaque Catelain lui-même. Il y a tant de personnages de films, comme celui-là, qui ressemblent à des acteurs que nous connaissons bien. Petites coïncidences de la vie.

Le cinquième négatif est bientôt commencé. On croirait que Simon Schiffrin veut faire dix versions de Paname d'un coup, de peur qu'il ne brûle encore une fois. Ce qui n'arrivera pas, parce que les dispositions sont prises.

Il fait de plus en plus chaud. A une petite table du pourtour surélevé, un Américain réclame du champagne. Une drôle de vapeur flotte où se mêlent probablement les confettis à la poussière. Paradis des studios, tant de jeunes femmes photogéniques aspirent à accéder jusqu'à vos portes ! Si elles savaient !

Parfums, lumières, poussière, chaleur, on trouve ici tout le confort moderne pour rien. Le nègre chauve qui conduit le jazz s'essuie pathétiquement le crâne, où les mouches patinent peut-être, mais où les confettis s'adaptent parfaitement en tout cas. Belle mosaïque qui enchanterait l'Ecole « rondiste ». Absorptions multiples de liquides variés. A certaine table on veut établir un record, si j'en juge par les dix-sept bouteilles vides qui la meublent avec des raffinements d'art dans leur disposition. Crescendo de danse. Apothéose de jambes en l'air tandis que le jazz conclut par une avalanche de sons où l'on distingue de la vaisselle cassée, le Sud-Express en folie, de la friture téléphonique et une sérénade de basse-cour.

Les projecteurs s'éteignent, les opérateurs déplacent leurs appareils, et tout le monde sort du décor pour une accalmie de trois minutes. Simon Schiffrin vient déjà à moi, la main tendue :

— « Vous venez voir le Moulin-Rouge ! Voyez-vous il a déménagé de la place Blanche. Si on avait pu le déménager plus tôt, les communistes ne l'auraient sûrement pas cassé... Tenez, nous avons failli avoir encore un « avarro ». Nous avons tourné devant la façade du Moulin-Rouge, deux jours avant que les glaces voltigent sous les pierres criminelles ! Il était temps : deux jours plus tard nos scènes étaient irréalisables en dehors du studio. Nous voyez-vous en train de reconstituer toute la place Blanche à Billancourt ?... »

C'est la fin de notre travail à Paris. Bientôt nous irons à Berlin. Notre combinaison nous oblige à tourner la moitié du film dans chacune de ces deux villes.

D'ici un mois, le film sera terminé et on pourra songer à le monter. Au mois d'octobre j'ai l'intention de mettre en chantier une autre production, un scénario original, directement écrit en vue de l'écran, cette fois. »

Là-bas, les lumières se rallument, et les opérateurs retournent, et Malikoff rebrandit son porte-voix. La scène n'est plus la même. Jaque Catelain suit du regard la beauté blonde qui sort du dancing, et qui est Lya Eibenschutz. Cette anglo-saxonne a tous les charmes d'une katrine : attaches fines, sveltesse, grâce... Et quel sourire ! Dans un angle du studio, Francis Carco bavarde avec Maxudian. Et voilà Charles Vanel qui rentre de tourner un plan de détail en extérieur avec l'opérateur Hubert. Que le metteur en scène se fie totalement à cet interprète et lui laisse tourner lui-même un plan de raccord, n'est-ce pas là le plus édifiant témoignage qu'on puisse invoquer de son talent ?...

Tout au fond du décor, deux petits moulins emblématiques tournent, avec leurs petites lampes colorées, comme de minuscules étoiles. En dessous, le bar où l'on consomme ferme. Il y a foule. Et tout ce monde chante, danse, rit. Le champagne qui n'est pas en simili, coule à flots. Le jazz émet des sons de gouttière nocturne, de rapides passant sur des plaques tournantes, d'animaux à l'abattoir et de danse du scalp : « Pilou-Pilou » ou « Balou-Dji-Dji », « Houppa-Houppa » ou « Zi-Zi-Zan-Zi-Bou ». Avec une constance admirable, les tubes à mercure émettent une douce pluie de rayons mauves. Là-bas les commutatrices qui les alimentent ronflent majestueusement. Atmosphère travailleuse du studio que je quitte à regret.

Jusqu'à minuit on tournera dans ce décor, et après, à Berlin. Et on pourra voir ce film dans les salles à la rentrée. Si jamais production suscita les espoirs des spectateurs, excita leur attente, c'est bien celle qui porte ce titre de *Paname*.

Et moi je sais qu'ils ne seront pas déçus.

JEAN ARROY.

A propos de « La Tentatrice »

GRETA GARBO

Je fus un des tout premiers, si je ne me trompe pas, à interviewer Greta Garbo lors de son arrivée chez Metro-Goldwyn-Mayer. Elle commençait *Le Torrent* et, malgré le bruit fait autour de son nom, il fallait encore faire ses preuves.

Cette interview est restée très présente à ma mémoire. A l'heure dite, elle était là, humble (sans rechercher la flatterie), étonnée de tout, naïve dans son dépaysement.

Ça, c'était la Garbo d'il y a un an et demi.

Dans cet intervalle, de nombreux studios annoncèrent des « découvertes » sensationnelles, dont on n'a plus entendu parler, tandis que Greta, elle, s'est trouvée bientôt au sommet, dans une classe à part, jouissant dans le studio d'une popularité énorme. Ceux qui la voyaient au travail ne tarissaient pas à son sujet... et les prophéties allaient leur train.

J'eus l'occasion de la voir tourner et m'aperçus qu'elle obéissait au « cameraman » comme sous l'influence hypnotique. Elle semblait ahurie par tout : le grand studio, la façon de parler vite de ses camarades, la désinvolture des jeunes femmes qui pouvaient toutes jouer au tennis, nager, monter à cheval, etc.

On l'appela devant la camera. Dès que l'opérateur commença à tourner, Greta fut comme transformée, exultant de vie et de passion, grande actrice perdue dans des régions suprêmes... La camera s'arrêta et, immédiatement, Greta retomba dans son apathie. Malgré ses protestations dans un anglais sommaire et enfantin, ponctué d'intonations basses et lentes de contralto, on ne la sentait pas heureuse.

Depuis, *Le Torrent* fut édité. Une sensation. *La Tentatrice*. Un triomphe. Et elle signa un nouveau contrat très flatteur, fut promue « star » sur-le-champ.

Comme toujours, des envieux la proclamèrent distante et dédaigneuse. Il n'en était rien, car, quand, après six mois, je m'approchai d'elle, entre deux scènes d'*Anna Karenine* (rebaptisée *Love*, et où John Gilbert joue encore avec elle), elle vint vers moi les deux mains tendues.

Elle avait changé, et pourtant c'était toujours la même. Son anglais était bien

meilleur mais conservait le même accent délicieux, ses manières avaient maintenant plus d'assurance, plus de liberté.

— Etes-vous heureuse ?

Elle sourit. Jamais je ne l'ai entendu rire.

— Vous me l'avez demandé, il y a longtemps déjà, me dit-elle. Je suis plus heureuse

qu'alors. Le studio ne me paraît plus si immense, l'Amérique me semble plus facile à comprendre. Je nage, monte à cheval, conduis moi-même une auto. Ne suis-je pas déjà comme les Américaines ?

Elle a changé, visiblement ; elle appartient maintenant à l'ambiance. Ses façons sont celles d'une femme et bien que l'envoûtement continue maintenant, même en dehors du « set », elle garde toujours cet air d'enfant dont l'enfance a dû être réprimée.

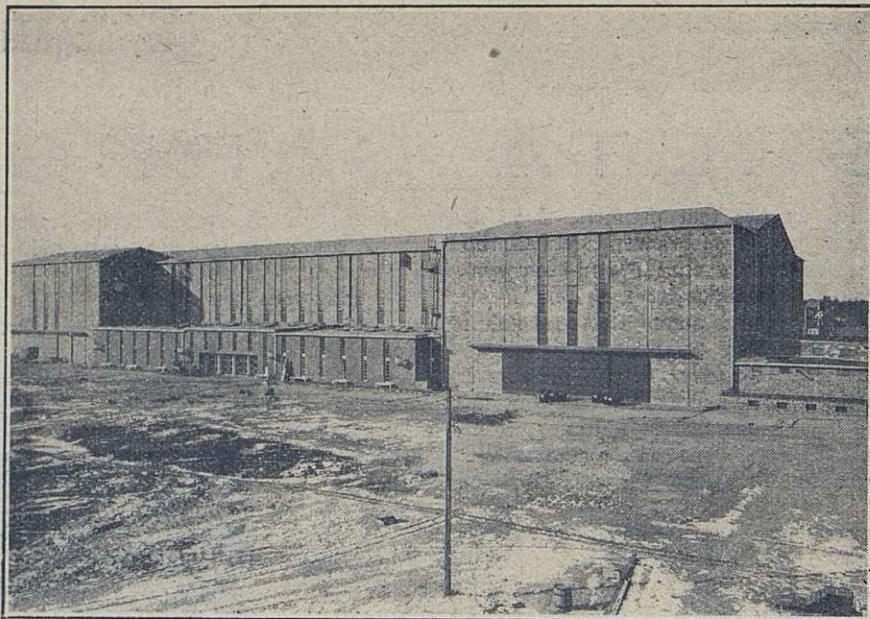
Le fait d'être étoile ne lui a pas monté à la tête. Elle joue avec les faveurs spéciales qui, dorénavant, l'entourent (sa loge roulante sur le « set », les attentions des coiffeurs, des habilleuses, de tout le personnel, y compris le metteur en scène). Pour elle, le succès ne veut pas dire autre chose qu'un prétexte pour jouer davantage.

Garbo est essentiellement Européenne, et nous pouvons l'en remercier, car sa personnalité est rafraîchissante en ce qu'elle est différente de toute autre jusqu'ici venue dans le monde des films.

JOS. POLONSKY.



GRETA GARBO dans *La Tentatrice*.



Vue du studio de Babensberg qui appartient à la U. F. A.

Le Cinéma en Allemagne

LA Société des Studios de Joinville, qui possède les deux studios jumeaux de la rue des Réservoirs, a l'intention d'édifier un troisième théâtre de prises de vues. Afin que cette nouvelle construction bénéficie des derniers perfectionnements que la technique moderne a rendu nécessaires, cette Société a envoyé M. Chartier, chef électricien de ses studios, faire un voyage d'études en Allemagne. Fort aimablement, M. Chartier a bien voulu me donner ses impressions sur la cinématographie allemande, et me fournir les renseignements précis que l'on va lire.

Il est très difficile à une personne étrangère à un studio allemand d'y pénétrer. Par contre, si l'on est recommandé au directeur d'un théâtre de prises de vues, l'on peut voir *tout* ce que l'on désire. L'accueil ménagé à M. Chartier dans les studios berlinois fut toujours très cordial.

Parmi les studios qui avoisinent Berlin se trouvent trois grands théâtres : ceux de Babensberg, de Staaken et de Tempelhof.

Le plus important de tous est celui de Babensberg. Il appartient à la U.F.A. ; il est situé à 15 kilomètres de Berlin. C'est un vaste bâtiment très récent, en briques et en fer, long de 122 m. 50, large de 62 mètres et haut de 22 m. Quatre metteurs en scène peuvent y travailler concurrem-

ment ; des cloisons roulantes servent en ce cas à isoler les troupes les uns des autres. L'ensemble de ces quatre théâtres, qui constituent le studio de Babensberg, occupe un espace de 8.000 mètres carrés. Cette « usine d'images » reçoit du courant électrique alternatif à haute tension (5.000 volts), et le transforme dans deux « centrales électriques » en un courant continu à 220 volts ; elle peut fournir une intensité électrique de 20.000 ampères. Il ne faut donc pas s'étonner que ce studio, si riche en intensité électrique, possède un nombre énorme d'appareils d'éclairage : 200 plafonniers, 100 projecteurs de 150 ampères chacun, 20 projecteurs de 300 ampères, etc. Ce matériel est très moderne. Le studio de Babensberg dispose, en outre, de 70 kilomètres de câbles pour amener le courant électrique des groupes électrogènes aux lieux de prises de vues, lorsque l'on tourne en extérieur.

Ce studio gigantesque est pourvu d'ateliers de costumes, qui font tous les vêtements nécessaires aux artistes et figurants travaillant à Babensberg pour la U.F.A.

Le studio de Staaken n'appartient pas à une firme productrice de films ; son directeur ne fait que le louer à des metteurs en scène. Il est constitué par les anciens hangars et établissements Zeppelin. Ce stu-

dio forme une grande cage sombre quoique vitrée, de 40 mètres de haut. Les 3 centrales électriques de Staaken ne peuvent fournir qu'une intensité électrique de 15.000 ampères. Les appareils d'éclairage de ce studio sont un peu moins modernes que ceux de Babensberg. Un grand restaurant est réservé au personnel du théâtre.

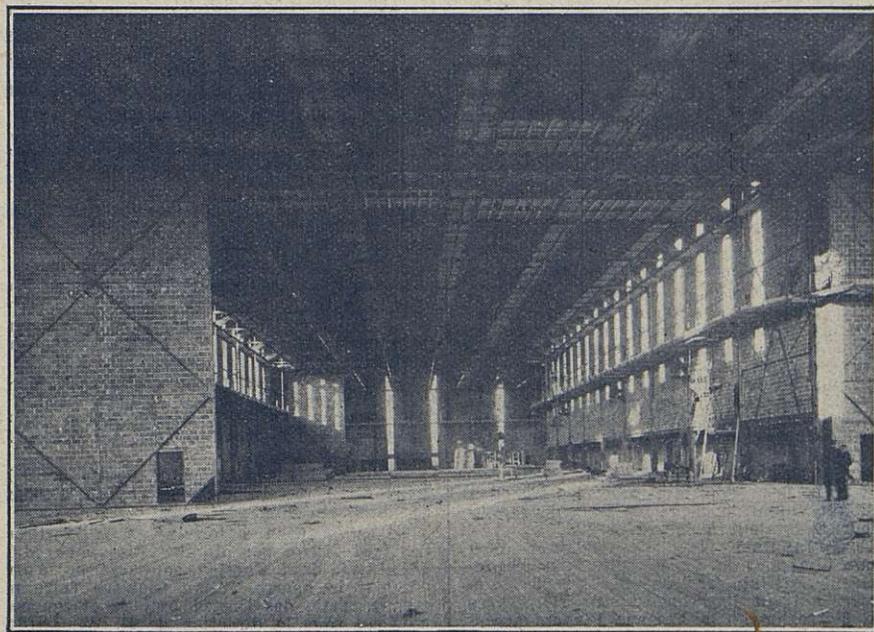
Tempelhof compte 4 studios séparés les uns des autres, et situés dans un parc fort bien entretenu. L'intensité électrique, que les centrales de ces studios ont le moyen de donner, est seulement de 12.000 ampères, ce qui est d'ailleurs un chiffre assez important.

Les loges pour les artistes de la plupart des studios allemands sont remarquables par leur propreté et les commodités qu'elles offrent. Le chauffage des théâtres de prises de vues est assuré, comme en France, par une circulation d'air chaud. Les ateliers de développement sont, en général, moins bien installés que les nôtres.

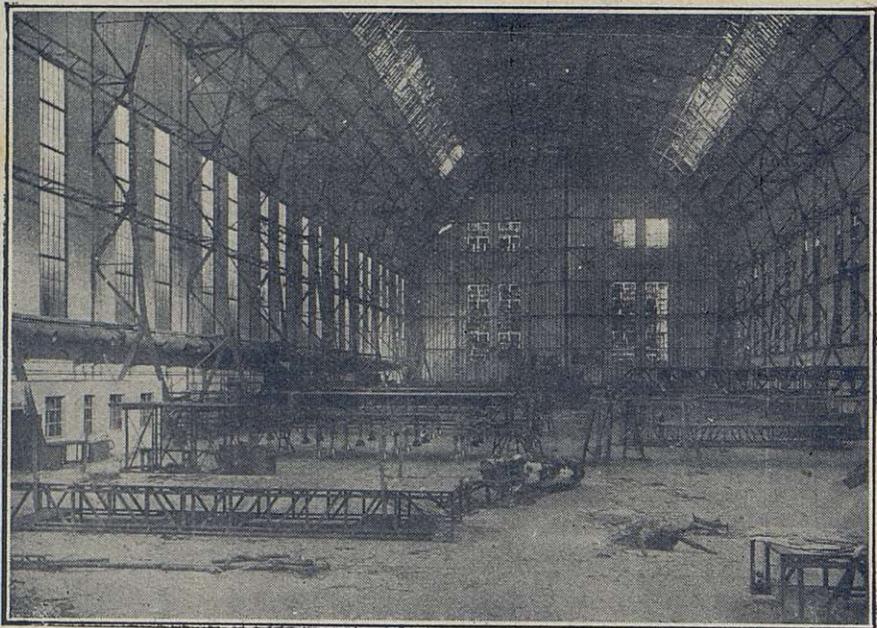
La technique et l'organisation allemandes diffèrent sensiblement des procédés et des méthodes françaises. En Allemagne, le metteur en scène est un chef dont personne ne discute les ordres ; ses collaborateurs et ses interprètes ne font qu'obéir à ses injonctions. Les réalisateurs préfèrent le plus sou-

vent reconstituer un cadre plutôt que d'aller le cinématographier sur place ; aussi font-ils construire un très grand nombre de décors reproduisant des places publiques, des palais... Les opérateurs allemands répandent sur les artistes et les décors une lumière bien plus vive que les nôtres. « C'est une véritable débauche de lumière », me dit M. Chartier. Les éclairages de face, et surtout verticaux (la lumière tombant du plafond) ont la faveur des techniciens d'outre-Rhin. Ceux-ci emploient surtout des plafonniers et des projecteurs, à l'exclusion presque complète des lampes montées sur des chariots ; ils utilisent aussi une multitude de petits projecteurs à facettes, qui jouent le même rôle que nos spots.

L'ensemble des films allemands est bien différent de ce que croit le public français. Les bons films qui, seuls, passent les frontières du Reich, ne composent qu'une faible partie de la production allemande. Pour un metteur en scène comme Fritz Lang, il existe un grand nombre de réalisateurs de peu de valeur qui tournent des films avec une rapidité effrayante. Certaines bandes ont été exécutées en trois semaines. De telles œuvres n'ont, évidemment, qu'un faible intérêt.



L'intérieur du studio de Babensberg.



L'intérieur du studio de Staaken.

Les offices commerciaux des films cinématographiques allemands sont très bien organisés.

Le public allemand est, en général, plus en garde que le public français ; les spectateurs possèdent au moins des notions sommaires de technique cinématographique, et s'intéressent vivement à l'art muet. Un mauvais film est sifflé, et retiré de l'affiche. La foule allemande n'est nullement hostile à

nos films ; seulement, ses goûts sont différents des nôtres. Un film français, s'il est vraiment remarquable, est toujours fort bien accueilli.

On voit donc, par l'ensemble de cet article, que si le cinéma allemand présente quelques défauts, il est doté d'instruments de travail formidables, qui en font une industrie extrêmement puissante.

LOUIS SAUREL.

Sur Hollywood-Boulevard

(De notre correspondant particulier.)

— Josef von Sternberg coupe et édite chez Lasky *La Marche Nuptiale*, de von Stroheim ; c'est également von Sternberg qui terminera la mise en scène de ce film qui sera présenté cet hiver en deux parties.

— Reginald Denny est de retour d'Europe et se déclare enchanté de son voyage. Il vient d'assister, à New-York, à la première du film français *Les Misérables*, dont il dit le plus grand bien.

— On a célébré, le 23 août, à l'église de Beverly-Hills, le premier anniversaire de la mort de Rudolph Valentino. Tous les amis du regretté acteur assistaient à la cérémonie.

— Emil Jannings vient de terminer son deuxième film pour la Paramount, intitulé provisoirement *Hitting for Heaven*. Joseph von Sternberg, qui est l'auteur du scénario, espère que les dirigeants de la Famous Players acceptent son titre : *The Street of Sins*.

— Une jeune actrice d'Hollywood, Betty

Montague, a tué d'un coup de revolver Hamilton W. Mannon, producer aux Tech-Art Studios, et s'est ensuite suicidée.

— Marion Davies tourne actuellement *The Fair Co-Ed*, sous la direction de Sam Woods, chez M.G.M.

— Le film *Chang* continue à remporter un formidable succès à Los Angeles ; c'est un des meilleurs films de l'année.

— Gilda Grey vient de commencer son premier film pour les United Artist's, produit par Sam Goldwyn. Al. Raboch met le film en scène. Le titre est *The Devil Dancer*. Clive Brook est le « leading man ».

— Harold Lloyd vient de partir pour New-York où il restera six mois, et où il tournera son prochain film.

— Lillian Gish a terminé, sous la direction de Fred Niblo, son dernier film pour M.G.M., *L'Ennemi*, dont l'action se passe en Autriche pendant la guerre. Lillian Gish va faire maintenant partie des United Artist's et tournera à nouveau sous la direction de D. W. Griffith.

ROBERT FLOREY.

BALZAC A L'ÉCRAN

Le Baptême de "La Cousine Bette"

C'EST un bien charmant cérémonial qu'a innové, cette semaine, la Société des Films Astor en conviant un certain nombre de personnalités du monde cinématographique... et d'ailleurs, au baptême de son film *La Cousine Bette*.

Une des salles du studio Gaumont avait été transformée en théâtre, un théâtre pittoresque par son caractère de provisoire, qui le faisait ressembler à un établissement forain. Mais le public — comme le spectacle qu'on lui offrit, d'ailleurs — était choisi. Il y avait là Gémier, Franc-Nohain, Paul Ginisty, Pierre Marodon, Guillot de Saix, G.-M. Coissac, Jean-Pascal, Tavano, Roger Weill, Charles Gaumont et le monde officiel était représenté par M. Victor Bucaille, secrétaire du Conseil municipal.

Un orchestre, dirigé par le maestro Ciro Urbini, mit l'assistance dans l'ambiance désirable, en exécutant des musiques empruntées aux maîtres de l'époque balzacienne.

Si bien que l'on s'attendait à voir s'écarter les rideaux de la scène improvisée et apparaître Balzac lui-même, venu donner au metteur en scène Max de Rieux l'autorisation d'adapter à l'écran l'histoire de sa Cousine Bette.

Les rideaux s'écartèrent, mais ce ne fut pas Balzac qui apparut. Ce fut M. Charles Pichon, le sympathique administrateur de l'Astor-Film, qui nous dit, qu'en effet, l'auteur de la *Comédie Humaine* avait promis sa présence, mais qu'un fâcheux retard retenait en cours de route la diligence qui devait l'amener.

Néanmoins, les enfants de son imagination — lisez : les personnages de *La Cousine Bette* — étaient, eux, arrivés à temps. Et, comme d'un coup de baguette magique, M. Charles Pichon les exhiba — estampes animées sortant de leur cadre — sous les feux des projecteurs.

Et, successivement, nous vîmes revivre, dans un décor délicieusement suranné : la cousine Bette, pour laquelle Alice Tissot s'est admirablement composé un masque d'amertume ; la cantatrice Josepha, dont Suzy Pierson porte avec grâce les atours ; M. et Mme Marneffe (Charles Lamy et

Germaine Rouer, ravissante sous sa perruque blonde) ; le baron Hulot (Henri Baudin) et sa fille Hortense (Andrée Brabant), Adeline (Maria Carli), Wenceslas (François Rozet), Nucingen (Pierre Finlay), Claude Vignon, incarné — ô surprise — par le poète Guillot de Saix.

Pour que le charme fut complet, Mlle Jeanne Uteau (Cadine) et M. Nell Ha-



HONORÉ DE BALZAC
(Dessin du grand peintre Louis David)

roun (baron Montejanès) exécutèrent avec brio une danse de l'époque.

Après le plaisir des yeux, le plaisir de l'esprit. M. Marcel Bouteron, bibliothécaire de l'Institut, fit défiler sur un écran de fortune, des souvenirs de Balzac, des manuscrits, des estampes, des portraits extrêmement curieux, qu'il commenta avec infiniment de compétence et de verve. On eut ensuite la bonne fortune de contempler quantité d'autres souvenirs sous des vitrines, rassemblées dans une autre salle contiguë, ainsi transformée en musée Balzac. Une série de maquettes des costumes et de décors, ingénieusement établie par Claude

Franc-Nohain, nous permit de nous rendre compte du scrupule qui va présider à l'élaboration du nouveau film.

A ce moment, on sentit que si le génial écrivain n'était pas présent, en chair et en os, son âme planait au-dessus de toutes ces choses de son temps, auxquelles la magie de la camera allait bientôt donner une vie nouvelle.

Et, parce qu'elle était bien reçue dans l'usine aux images, parce que les hommes du cinéma s'inclinaient devant elle, respectueusement, pieusement, avec l'intention probe de prendre contact avec elle et de respirer son parfum, chacun eut l'impression que l'âme de Balzac allait inspirer véritablement Max de Rieux dans sa réalisation naissante de *La Cousine Bette*. Et tous tendirent les bras pour tenir sur les fonts baptismaux le nouvel enfant de la Lumière. Et *La Cousine Bette* fut baptisée... au porto.

GEORGES DUPONT.

"Le Roman de Manon" à Bruxelles

De même que Bruxelles a eu récemment, au Coliseum, la primeur de *Au Suivant de ces Messieurs*, avec Menjou ; du *Corsaire Masqué*, avec Florence Vidre et Ricardo Cortez ; de même qu'on lui réserve, pour le 22 de ce mois, la primeur du *Mariage de Mademoiselle Beulemans* (et ceci est assez naturel), voici que le public de l'Agora a eu l'occasion d'apprécier, pour la première fois, ce film de Warner Bros, dont, à l'avance, on avait déjà beaucoup parlé : *Le Roman de Manon*. Assurément, c'est un fort beau film, réalisé avec un goût, un tact et un luxe parfaits. Les reconstitutions de l'arrivée du coche d'Arras, de la fuite à Paris, du transport des filles galantes sur le gigantesque vaisseau à la proue sculptée comme une chaise d'église sont de toute beauté. Les intérieurs de la salle de jeux, des salons du duc de Loignes sont aussi réussis dans leur somptuosité ; on y remarque, de plus, la recherche d'un détail auquel, jusqu'à présent, les Américains semblaient assez indifférents : les plafonds. Chacun de ces luxueux intérieurs est complété par un plafond et, pour ce genre de mise en scène en tout cas, il faut reconnaître que cela complète fort bien.

Le roman de Manon, on le connaît ; ceux qui l'ont lu le connaissent exactement ; ceux qui l'ont vu orné de la musique de Massenet ou de celle de Puccini, le connaissent d'une façon plus fantaisiste... mais les grandes lignes en restent tout de même, à peu de chose près, semblables.

Par exemple dans les « arrangements » qu'aura subi le roman de l'abbé Prévost, c'est le dénou-

ment qui aura été le plus souvent modifié. Seul, le drame lyrique de Puccini respecte l'idée originale de la mort de Manon en Amérique, dans les bras de des Grieux, épuisé lui aussi, et peut-être bien près de rendre l'âme. Mais, dans l'opéra-comique de Massenet qui, certainement, aura fait le plus pour la célébrité universelle de Manon, on sait que celle-ci meurt sur la route du Havre. Enfin, dans le film que nous venons d'admirer, Manon, soucieuse de s'adapter à l'optimisme des dénouements américains, ne meurt plus du tout. Après le tableau de la révolte à bord qui est magnifique de violence, Manon et des Grieux, seuls dans une barque que le flot entraîne vers la terre toute proche se donnant le baiser du « close up » en s'écriant : « Enfin, voici la liberté, voici le bonheur ! » Evidemment cela n'empêche pas qu'une fois arrivée en Amérique, Manon peut fort bien y mourir, mais l'hypothèse se plaçant après la projection, le public en fait ce qu'il veut.

L'interprétation est absolument excellente, tout principalement en ce qui concerne John Barrymore qui, en des Grieux, est le pivot de toute l'action et la figure principale du film. Quel merveilleux artiste et comme il compose ce rôle jusqu'en ses moindres détails ! Gauche, timide au début, il est, par la suite, l'amoureux passionné pour qui rien n'existe plus que son amour et, dans les derniers tableaux, dans celui où, véritable démon, il prêche la révolte à bord du navire qui l'emporte, avec sa Manon, vers l'inconnu, il est d'une violence extraordinaire et qui, même dans les mouvements les plus désordonnés, reste d'une précision incroyable. Est-ce là le même artiste qui, deux heures auparavant nous apparaissait sur l'écran en aspirant-séminariste attendrissant dans sa naïveté ? Dans un rôle infiniment plus délicat à composer que celui de *Jim le Harponneur*, John Barrymore est supérieur encore à ce qu'il était dans ce film.

A ses côtés, Dolorès Costello est une Manon délicate, toute de jeunesse et de spontanéité, véritable joujou dont s'amuse les hommes et dont se moque la vie. Barrymore-des Grieux conduit l'action ; Manon-Costello la subit. Mais leur couple est parfait de cohésion et d'harmonie.

Le restant de l'interprétation ne présente pas une seule fausse note et l'ensemble du film, au point de vue de ceux qui l'animent comme à celui des paysages dans lesquels il se déroule, est un spectacle en tous points réussi.

Une excellente adaptation musicale, due à M. Sylvain De Vreese, l'accompagne à l'Agora. Le succès a été complet.

PAUL MAX.

Pour tous changements d'adresse,
prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

"LÈVRES CLOSES"



Le metteur en scène Gustav Molander a le sourire ! Il vient d'achever « Lèvres Closes », pour Albatros-Svenska, et ce sera un des grands succès de la saison prochaine.

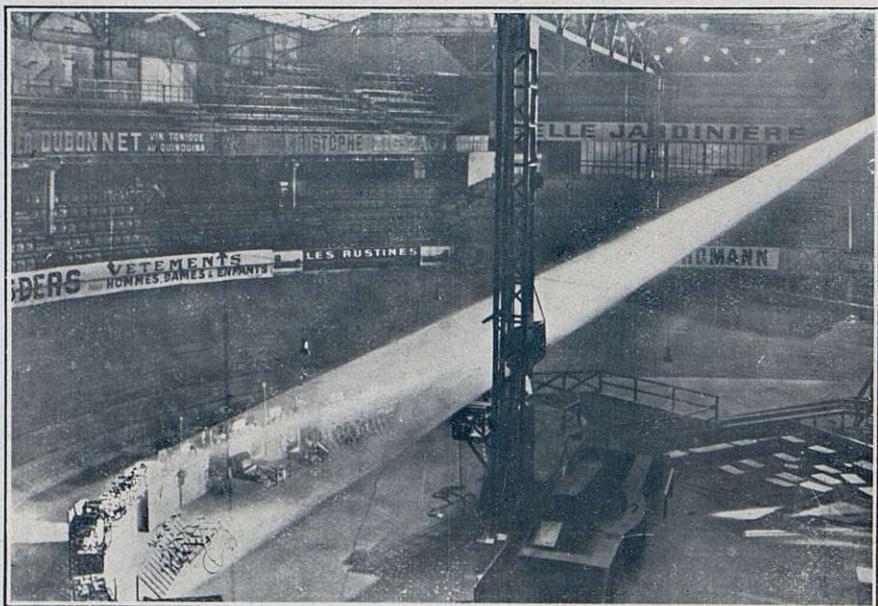


Une délicieuse scène champêtre de « Lèvres Closes », dont Louis Lerch est un des protagonistes.

" LA RONDE INFERNALE "

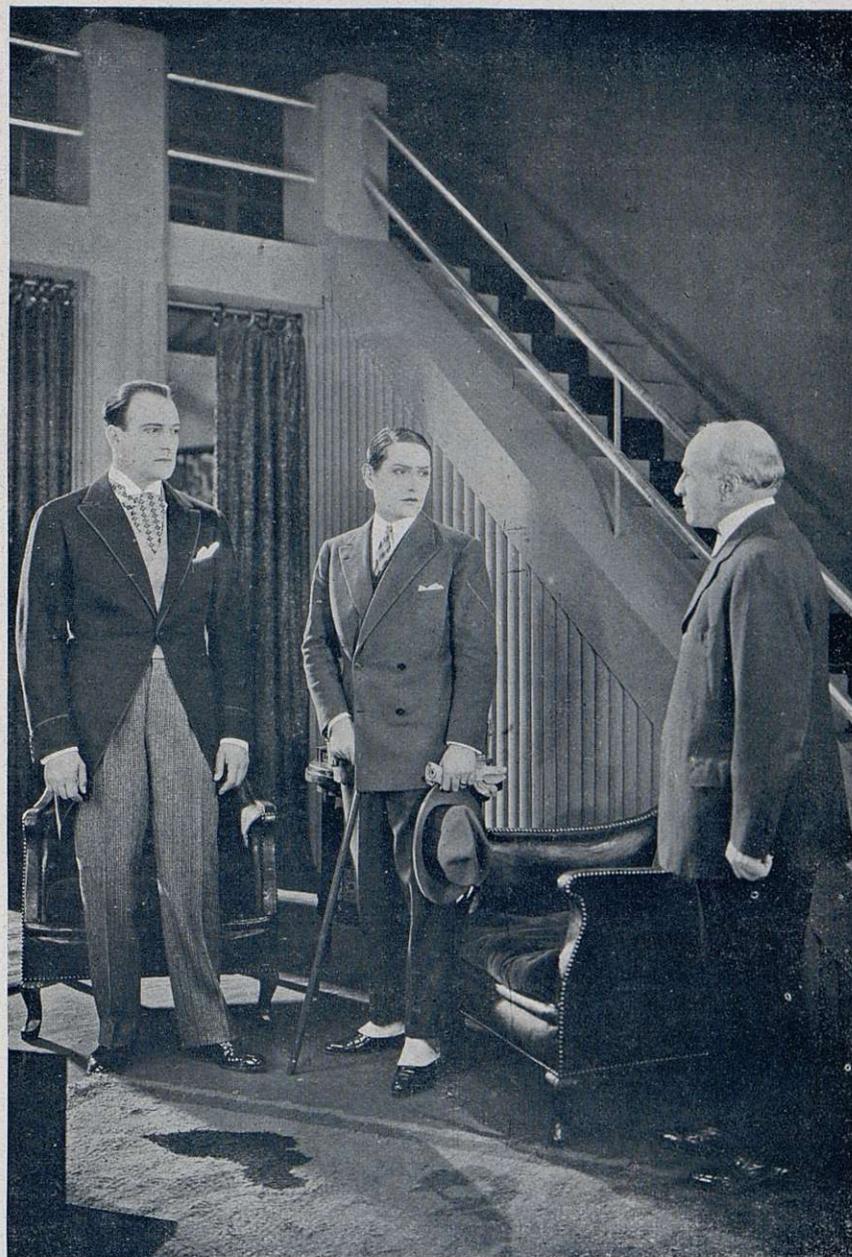


Voici Luitz-Morat, réalisateur de « La Ronde Infernale », film sportif et mystérieux, entouré de quelques-uns de ses interprètes et collaborateurs, parmi lesquels on peut reconnaître Tommy Bourdelle, Jean Angelo, Pauley, etc.



Un très curieux éclairage dans « La Ronde Infernale », dont une grande partie fut tournée au Vélodrome d'Hiver.

" CHANTAGE "



Voici, interprétée par Jean Angelo et Maurice Lagrenée, une scène du film qu'Henri Debain vient de terminer et que Jean de Merly nous présentera bientôt.

" YVETTE "



Catherine Hessling dans le film dont A. Cavalcanti vient de terminer le montage et que P. Braunberger éditera en France.

VACANCES...



Voici, sur la plage de Biarritz, prenant un bain de soleil, la charmante Denise Legeay, que nous verrons bientôt à l'écran dans un grand film où elle est là partenaire de Harry Piel.

" LES TRANSATLANTIQUES "



De l'œuvre d'Abel Hermant, Pière Colombier a tiré un scénario dont il tourne actuellement les scènes principales. C'est Aubert qui éditera ce grand film, dont l'interprétation fut confiée à Aimé Simon-Girard, Danielle Parola, Jim Gérald et Jean Dehelly, qu'on peut reconnaître sur cette photographie.



Une scène des « Transatlantiques » entre Danielle Parola et Jean Dehelly.

" LES FRÈRES MIRONTON "



Il n'est pas de bon programme sans une grande comédie. Aussi Aubert s'est-il assuré l'exclusivité des « Frères Mironton » que, sous la direction artistique de M. Vandal, Julien Duvivier a réalisé d'après un scénario d'Alfred Machard.



La distribution des « Frères Mironton » comprend les noms de Tramel, que l'on reconnaît sur ces deux photographies, Gaston Jacquet et Régine Bouet.

" FLEUR D'AMOUR "

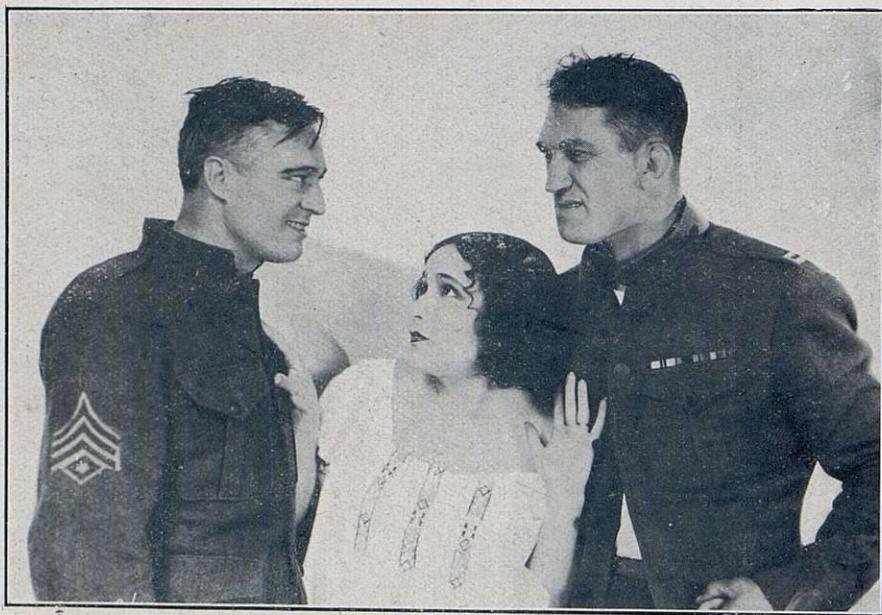


M. Marcel Vandal tourne actuellement les intérieurs de ce film, qu'il a tiré du roman de Marcelle Vioux. Maurice de Féraudy et Rose May...



...Van Daële et Paul Amiot sont les principaux interprètes de ce film qu'édite Louis Aubert.

" AU SERVICE DE LA GLOIRE "



Edmund Lowe, Dolorès del Rio et Victor Mac Laglen, les trois interprètes de « Au Service de la Gloire », le film tout à fait remarquable de la Fox, qui passe avec un très vif succès depuis plusieurs semaines en exclusivité à l'Impérial.



Avant le départ pour les premières lignes... A droite, Victor Mac Laglen qui fait du capitaine américain une création parfaite de vérité.

" MON CŒUR AU RALENTI "

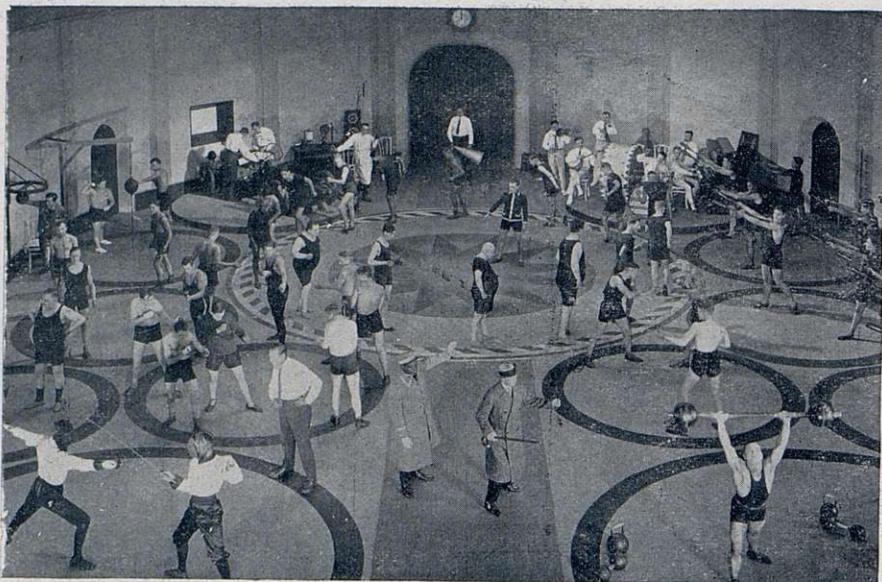


Venise, ses canaux, ses gondoles et ses fêtes...



...New-York, et les soirées fastueuses qu'organisent les milliardaires sur le « roof » de leurs hôtels... autant de cadres luxueux dans lesquels se passe l'action de « Mon Cœur au Ralenti », que la Paramount nous présentera incessamment.

" MISTER FLY "



Très curieux ce décor de « Mister Fly », que la Pax-Film nous a présenté. Vous croyez voir une académie d'éducation physique ? Détrompez-vous... Sur un déclic, cette « honnête » assistance va se transformer en une école d'escrocs.

" BIGOUDIS "



Dans ce beau film sportif de la Pax-Film, Liane Haid accueille assez froidement les avances d'un galant qui n'en veut qu'à sa dot.

" MAM'ZELLE MAMAN "



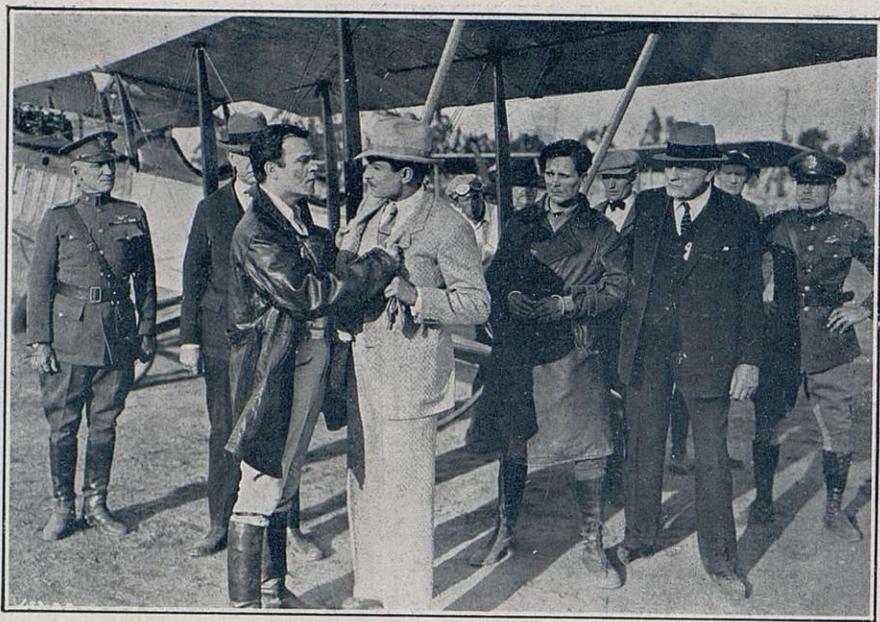
La charmante Lilian Harvey, que l'on applaudit dans « La Chaste Suzanne » et dans « Choisissez, Monsieur... », fait une nouvelle création très amusante dans « Mam'zelle Maman », qu'édite la Pax-Film.

" LA GOUTTE DE VENIN "



Dans cette puissante tragédie qui fait également partie du programme de la Pax-Film, on appréciera particulièrement l'admirable artiste Alfred Abel, que « Métropolis » avait déjà signalé à notre attention.

" AVIONS DE PROIE "



La Super-Film nous montrera prochainement cette production Sterling Pictures, dont Johnny Walker est la sympathique vedette.

" ALTESSE, JE VOUS AIME... "



C'est grâce à la même firme que nous pourrons applaudir la délicieuse Mady Christians dans « Altesse, je vous aime... », titre provisoire d'une grande comédie A.A.F.A.

LA VIE CORPORATIVE

Pour varier les programmes

J'INTITULAIS récemment une de mes chroniques hebdomadaires : « La variété ou la mort », indiquant par là à quel point il me paraît nécessaire de rechercher, avant tout, dans la composition des programmes, la variété qui est la condition même de l'existence du cinéma. Cette recherche est d'autant plus nécessaire que, d'une façon générale, la production cinématographique, il faut bien l'avouer, ne réalise pas, au point de vue de la diversité des genres, les espérances qu'avaient fait concevoir l'invention de l'appareil de prises de vue et l'ingéniosité de ceux qui, les premiers, en tirèrent parti. C'est qu'il n'en coûtait guère, autrefois, de faire un film. On pouvait tout essayer, tout oser. Au prix qu'il en coûte aujourd'hui, on y regarde à deux fois avant d'abandonner les sentiers tracés. Les éditeurs se surveillent et se copient les uns les autres dans la routine du déjà fait, du déjà vu. Et tout sujet original leur paraît dangereux parce qu'ils basent leurs calculs de probabilité sur le passé et non sur l'avenir.

Et puis, il y a en ce moment comme une fureur d'internationalisme niveleur et confusionniste. Les Américains eux-mêmes, dont les films nous ont longtemps séduits par une si forte saveur de terroir, atténuent autant qu'ils le peuvent, grâce à l'apport de concours étrangers, leur accent et leur tour de main caractéristiques. Un de leurs grands producteurs constatait récemment que Hollywood devenait une ville internationale. Mieux vaudrait assurément que Hollywood demeurât américain et qu'il y eut un Hollywood français, un Hollywood anglais, un Hollywood allemand, un Hollywood italien. Cela faciliterait les échanges d'œuvres originales et permettrait de varier les programmes des cinémas pour le plus grand agrément du public de tous les pays.

Car il faut varier les programmes des cinémas. On n'insistera jamais trop sur cette nécessité absolue. Mais comment y parvenir si la production tend à s'uniformiser et — disons le mot — à se banaliser ? Combattre cette tendance ne suffit pas, il faut faire immédiatement quelque chose avant que le public se persuade que,

décidément, le cinéma s'enlise dans la monotonie.

Je propose, pour ma part, deux réformes immédiatement applicables. D'abord la réforme du journal des actualités qui est sacrifié à tort, alors qu'il devrait être, tout au contraire, l'objet de soins et d'efforts sans cesse renouvelés. De même que la lecture des journaux imprimés est devenue un besoin de l'homme moderne, le journal animé attirerait chaque semaine au cinéma des événements de notre temps si le choix des événements était plus judicieux, si les images étaient présentées avec plus d'art et surtout si le journal animé comportait les éléments de vérité et de vie qui font le succès du journal imprimé.

Le moment est venu d'entreprendre cette réforme.

Et je crois aussi que le moment est venu de renoncer — sauf exceptions très particulières — aux films de métrage démesuré. Presque tous ceux que l'on produit actuellement sont dans ce cas. Plus une histoire est pauvre et inconsistante, plus le metteur en scène prend plaisir, dirait-on, à allonger la sauce. En vérité, le metteur en scène n'est pas toujours coupable. Il obéit aux sollicitations de l'éditeur qui, lui-même, cède à la pression du directeur, lequel croit interpréter le vœu du public. Eh bien ! si tant est que le public se soit jamais prononcé pour le film long, il en est bien revenu et ses préférences vont aujourd'hui au film court.

Car le film court supprime les hors-d'œuvre oiseux, les digressions superflues qui n'ont d'autre raison que de passer le temps et d'allonger le métrage, il permet, et même il exige, une action concentrée, rapide, un développement logique et direct ! La mise en pratique de films courts permettrait, par conséquent, d'adapter à l'écran un grand nombre de sujets qui n'ont pas encore été traités pour le public du cinéma. Ce serait pour lui de la nouveauté. Et la nouveauté, c'est précisément à quoi il aspire...

Il faut, vous dis-je, varier à tout prix les programmes.

PAUL DE LA BORIE.



EDMOND VAN DAELE (*Charles de Varennes*) et NADIA SIBIRSKAJA (*sa fille Yvonne*)

LES FILMS DE LA SAISON PROCHAINE

SABLES

*Sable léger, sable impalpable,
O sable que le vent soulève en tourbillons,
Ne viens-tu pas crier que rien n'est immuable,
Et que ce qui nous semble, hélas ! le plus durable,
N'est souvent qu'une illusion ?*

AVANT même sa présentation, la nouvelle production du docteur Markus: *Sables*, a déjà retenu l'attention du monde cinématographique. Quelques privilégiés qui l'ont, en effet, visionné en séance privée, ont pu dire leur admiration pour ce grand film du désert, où s'affirme définitivement le talent si personnel du metteur en scène Dimitri Kirsanoff.

Rarement une seule œuvre a réuni autant d'éléments d'intérêt, et partant de succès.

Nadia Sibirskaja étonnera tout le monde par le véritable tour de force qu'elle a réalisé ici en interprétant, avec une saisissante vérité, le rôle d'une enfant de dix ans, personnage central de l'action. A ses côtés, on applaudira deux artistes dont, récemment encore, *Napoléon* a consacré le beau talent: Gina Manès et Edmond Van Daele. Et la jolie Colette Darfeuil fera valoir ses dons de comédienne accomplie dans un rôle complexe.

Pour la partie technique, c'est encore parmi les collaborateurs d'Abel Gance que le docteur Markus a porté son choix: c'est le maître opérateur Kruger qui s'est chargé des extérieurs, tandis que Vintimiglia se chargeait des prises de vues intérieures.

Nous avons, dans un précédent article, narré les difficultés que la troupe du docteur Markus a rencontrées en traversant le Sahara, cadre des principales scènes. Ses efforts ont été récompensés, car *Sables* contient, au point de vue photographique, des tableaux uniques, enregistrés à même la nature, sous 48° à l'ombre. La tempête de sable, authentique, et la course des fameuses « Six-Roues » à travers le désert constituent des clous sensationnels.

Mais le nouveau film du docteur Markus possède une autre qualité encore et que l'on appréciera d'autant plus que les productions actuelles en sont si souvent, hélas ! dépourvues, bien qu'elle soit primordiale: la solidité du scénario.

L'action de *Sables* est originale, simple, humaine. Elle contient des scènes touchantes, qui dégagent une profonde émotion.

Exceptionnellement, le docteur Markus nous a permis de la résumer.

Un soir qu'il rentrait de l'Opéra, le célèbre ténor Charles de Varennes aperçut une femme se jeter à l'eau. Sauter de voiture, se précipiter dans le fleuve et sauver la malheureuse — une romanesque désespérée — n'avait été que l'affaire d'un instant...

Bref, Charles avait aussitôt pris aux yeux de celle qu'il avait arrachée à la mort l'allure d'un héros et un sentiment plus tendre que de raison n'avait pas tardé à naître entre lui et la trop jolie Gladys Robertson.

Mais ayant appris que son sauveur avait une femme et un enfant, et qu'il les adorait, Gladys s'était sacrifiée et, pour ne pas briser trois existences, avait disparu...

Les vacances venues, Charles s'embarqua pour l'Algérie, avec sa femme, Hélène, et sa fille, Yvonne. Et voici que sur le bateau le ténor aperçoit une silhouette vers laquelle le jette un grand élan de tout son être. Gladys — c'est elle — s'est précipitée, elle aussi vers son grand ami, et, au moment où leurs lèvres, irrésistiblement se joignent, Mme de Varennes les surprend.

Immédiatement, Hélène, sans accepter aucune explication, décide la rupture et, avec sa petite Yvonne, quitte son mari.

Désespéré, Charles a suivi Gladys, qui tente vainement, par sa tendresse, d'apporter quelque apaisement à sa peine.

Un autre être est profondément malheureux: c'est la petite Yvonne, qui n'arrive pas à comprendre le drame qui se joue entre ses parents.

Un jour, seule avec son chien Kiss et Massaout, son mouton noir, elle écoute au gramophone une mélodie de son père, quand sa mère survient et, sous prétexte que la musique l'énerve, confisque les disques. Yvonne va éclater en sanglots, lorsque son fidèle serviteur nègre, Simoun, lui apporte un journal où l'on annonce que le ténor de Varennes se fera entendre le lendemain, à Sfax.

Au même instant, elle voit sortir sa mère. Yvonne a vu où elle cachait les disques du gramophone. Pour entendre une fois encore la voix chérie, elle va les soustraire de leur cachette. Mais, en même temps, elle

trouve une liasse de billets. De l'argent ! Yvonne n'a plus qu'une pensée: aller retrouver son père. Entraînant Simoun, Kiss et Massaout, elle se hâte vers la gare, tandis qu'un mendiant se faufile dans la demeure et dérobe le gramophone.

Une désillusion attend Yvonne à Sfax. Son père est déjà parti pour El Oued. Amenée par des soldats jusqu'à Tozeur, elle se résout, avec une décision étonnante chez une enfant de son âge, à fréter une



GINA MANÈS (*Mme de Varennes*).

de ces fameuses « Six-Roues » qui se lancent intrépidement en plein désert.

Après avoir échappé à une tempête de sable, elle est sur le point d'arriver quand une fausse manœuvre précipite la voiture dans un ravin. Yvonne, blessée, est transportée à l'hôtel d'El Oued, où se trouve son père.

Le médecin ne peut se prononcer. Il faut en hâte appeler la mère. Elle arrive pour croiser, dans le hall de l'hôtel, Gladys qui, définitivement cette fois, s'en va...

Et c'est, durant deux semaines d'angois-

se, le silence tragique entre ce père et cette mère que torture la même souffrance. Puis, un matin, la poignante mélodie lourde de tant de souvenirs, monte de la rue, chantée par le gramophone volé jadis par le mendiant, qui a fait de l'instrument son gagne-pain.

Yvonne ouvre les yeux. Elle aperçoit ses parents, les enveloppe d'un long regard et voici que, lentement, ces deux êtres se regardent enfin avec les yeux d'autrefois et se jettent dans les bras l'un de l'autre, en sanglotant...

Tout commentaire serait inutile. On devine ce qu'il ya de poignant dans cette histoire qui a toute la simplicité de la réalité.

Le grand public ne ménagera pas ses



COLETTE DARFEUIL (*Gladys Robertson*)

applaudissements à ce superbe film, que René Destouches a enrichi de sous-titres adéquats et précis, et qui ne tardera pas à lui être présenté.

JEAN VALTY.

Les Films de la Semaine

LA DERNIERE ESCALE

Interprété par LOÏS MORAN, LYA DE PUTTI, JACK MULHALL et WILLIAM COLLIER JUNIOR
Réalisation de HERBERT BRENNON.

Voici un drame d'angoisse, qui se déroule parmi tout un monde grouillant, sur les quais d'un grand port.

Un jour de Mardi-Gras, dans le port de la Nouvelle-Orléans, un voilier fait escale. Deux marins : Steve et Barney, descendent à terre. La mère de Barney apprend à son fils que Cassie Lang, dont il est aimé, est en prison.

Barney va voir Cassie et lui promet de venir la revoir. Mais il oublie sa promesse au cabaret, où Steve est séduit par la petite servante Mary. Il l'épouse.

Le voilier va appareiller. Barney et Steve font leurs adieux. Cassie, sortie de prison, veut suivre les deux hommes. Barney refuse. Sur la proposition de Steve, ils s'en remettent au hasard pour décider. Pile ou face. Cassie gagne : elle partira avec Steve. Mais elle s'est servie d'une pièce truquée. Furieux, Steve l'abandonne.

Mary a appris la trahison de son mari. Elle souffre. Mais un malheur ne vient jamais seul. Elle est mêlée à une embuscade que la police tend à Barney, surpris à cambrioler. Blessée, elle est transportée à l'hôpital où elle retrouve Cassie, qui lui raconte les choses telles qu'elles se sont passées...

Ce résumé ne peut donner qu'une faible idée de l'action de *La Dernière Escale*. L'intérêt ne réside pas dans l'intrigue, mais seulement dans les situations qu'elle amène.

Les appels de détresse succèdent aux éclats de rire, les pleurs aux chants d'orgie, les scènes les plus dramatiques se coupent d'intermèdes drôles : le spectateur reste haletant.

Ce film est celui dans lequel Loïs Moran a eu la meilleure occasion de se faire valoir. Elle a cependant des partenaires de premier plan comme Lya de Putti, Jack Mulhall et William Collier Junior.

A signaler spécialement les scènes nocturnes sur le port, qui sont remarquables comme photos.

L'HABITUE DU VENDREDI.

En regardant tourner...

« *Bicchi* », par Jean Durand.

Rentré de Corse, où il a été tourner les extérieurs de son nouveau film, *Bicchi*, Jean Durand est en train de réaliser, au Studio Natan, ses intérieurs.

Il s'est installé dans le plus grand des deux vaisseaux de la rue Francœur qui, soit dit en passant, s'améliorent chaque jour et offrent à présent à nos metteurs en scène des installations tout à fait modernes dont l'éclairage est remarquable.

Répondant à une aimable invitation de M. Robert Hurel, l'actif directeur de la jeune et déjà puissante firme Franco-Film, qui éditera la production de Jean Durand, nous sommes allés voir tourner quelques scènes de *Bicchi*.

Le film est tiré d'un roman de Saint-Sorny mais qui, chose curieuse, n'est pas encore paru en librairie. On ne peut donc dire que, dans ce cas, l'adaptation cinématographique compte profiter du succès littéraire. Sans nul doute, c'est le film qui, cette fois, fera le succès du livre.

L'action se passe en Corse. Dans le patois de l'île de Beauté, *Bicchi* signifie : petit garnement. C'est l'histoire, très dramatique, nous assure Jean Durand, d'un jeune « Titi » du port d'Ajaccio, à qui le destin fait rapidement gravir l'échelle de la société. On devine la diversité des cadres dans lesquels elle se dénoue.

De fait, nous voici devant un décor splendide. C'est le grand salon de réception de la villa somptueuse de Xénia Smith, la riche Américaine que Claude France incarne avec la distinction qu'on lui connaît.

« On tourne ! »

Et voici que, d'un imposant escalier, descend, en cascade, une nuée de jolies femmes, vêtues... de quelques perles. Ce sont des danseuses des Folies-Bergère. Et, du milieu de ce groupe charmant, un couple émerge, s'avance lentement vers l'objectif et, à quelques pas de l'« œil » enregistreur, exécute avec brio une fantaisie « charlestonnesque »... C'est le danseur noir Harry Flemming et sa partenaire n'est autre que Mme Berthe-Jean Durand, la fidèle collaboratrice du metteur en scène, qui fut naguère, on s'en souvient, la fameuse « vedette aux fauves ». Elle fera, dans *Bicchi*, une rentrée sensationnelle et les divertissements chorégraphiques, dont elle est l'étoile, ne sont pas un des moindres attraits de ce film.

Les autres qualités de *Bicchi* se trouveront dans l'interprétation assumée par Claude France, Thérèse Kolb, Yvonne Amon, Pierre Batcheff, Victor Vina et Garat, et dans la photographie, qui sera signée Velle et Monteraïn.

Un nouveau succès, sans nul doute, pour la Franco-Film.

JOHN CAMERA.

Marcus Lœw est mort

Nous avons appris cette semaine la mort de M. Marcus Lœw, le président de la Metro-Goldwyn-Mayer, un des magnats du cinéma américain.



M. MARCUS LÖEW.

M. Lœw, malade depuis quelque temps déjà, était âgé de cinquante-cinq ans seulement.

Né de parents pauvres, Marcus Lœw débuta comme petit commis dans un magasin de nouveautés. Ayant réalisé quelques économies, il acheta un immeuble. Un voisin, frappé par la vigilance avec laquelle il gérait sa propriété, lui confia la gérance de ses affaires. C'est ainsi qu'il fut amené dans le monde des théâtres, que fréquentait assidûment son patron, et qu'il s'y créa des relations.

Le cinéma était encore dans l'enfance. Marcus Lœw vit tout le profit que l'on pouvait tirer de la nouvelle invention. Il loua des salles et des films.

Bientôt, passant de l'exploitation à la production, il constitua plusieurs sociétés cinématographiques, dont certaines devinrent les puissants consortiums dominant à l'heure actuelle le marché américain.

Le cinéma perd en Marcus Lœw un de ses premiers et de ses plus clairvoyants industriels.

LES PRÉSENTATIONS

BIGOUDIS

(par Mon Talisman et Fairy Legend)

Interprété par LIANE HAID, ALPHONS FRYLAND et SIEGFRIED ARNO

Réalisation de FÉLIX BASCH

Un film qui se déroule dans le monde des courses. Une charmante idylle est compliquée par des intrigues de paris et des « combines » de jockeys. Mais la victoire d'un cheval assurera en même temps la victoire de l'amour, puisqu'elle apportera au prétendant la fortune dont dépend le consentement paternel.

Cette bande ne manque pas d'intérêt. L'action est agréable à suivre. L'attention est soutenue par plusieurs courses palpitantes, où s'agitent de belles bêtes.

Il y a de jolis extérieurs. La technique n'est pas dépourvue de certaines recherches : par exemple les surimpressions et les fondus de la fête foraine, certains gestes qui se remarquent en ombres sur une table ensoleillée, etc.

L'artiste qui incarne le rôle du « combinard » Jacob — en l'occurrence Siegfried Arno — est un fantaisiste de valeur. Il fera parler de lui.

Liane Haid est gracieuse et Alphons Fryland est un élégant jeune premier.

**

LA MOME FLEURETTE

Interprété par XENIA DESNI, RUDOLPH KLEIN ROGGE et W. DIETERLÉ

Réalisation de ROCHUS GRIESÉ

Aimez-vous les histoires d'apaches, avec leurs cabarets louches, leurs « mômes » et leurs « mecs » ?

Elles ne sont pas au goût de tout le monde et, cependant, nous gageons que celle-ci plaira à tous les publics, parce qu'elle est délicieusement traitée et réalisée avec goût.

Afin de se documenter pour sa prochaine revue, le directeur du Colisée se rend dans un bouge où il rencontre la même Fleurette et son protecteur, le grand Charles. Il s'éprend de cette fleur sauvage et la fait débiter dans son théâtre. En même temps, le grand Charles est pincé au cours d'une expédition nocturne. Pour lui payer un avocat, Fleurette tente de s'emparer, au théâ-

tre, d'un bijou de prix. Surprise, elle est sur le point d'être arrêtée, mais le directeur la sauve en affirmant que le vol a été machiné par lui, comme truc de publicité. Tant de dévouement touche le cœur de Fleurette, qui est à présent une vedette en vogue. Et quand le grand Charles, évadé de prison, vient la retrouver, elle ne peut lui cacher qu'elle aime le directeur. Furieux, l'autre va l'étrangler quand, une fois encore, son sauveur intervient et l'arrache au bandit.

La même Fleurette pardonne au grand Charles et lui fait comprendre que c'est dans le droit chemin qu'on rencontre le vrai bonheur.

Cette action se déroule dans des cadres très pittoresques : bouges mal famés ou coulisses de music-hall, habilement reconstitués.

L'interprétation réunit de bons artistes : Xenia Desni, au jeu toujours prenant ; Rudolph Klein Rogge, qui tient une de ses meilleures compositions, et Dieterlé, un bandit bien dans la note.

**

LE ROI DU JAZZ

Interprété par MARIA CORDA, RUGGERO RUGGERI et VICTOR VARCONI

Réalisation de AMLETO PALERMI.

Un drame poignant, dont l'action contraste singulièrement avec le cadre dans lequel elle se déroule : raison de plus pour créer l'émotion.

Mack Bluck est surnommé « le Roi du Jazz », tant il est gai et joue avec entrain. Cependant, sa vie privée recèle un drame intime. Sa femme l'a quitté depuis quinze ans, lui laissant leur fille Kitty. L'affection de celle-ci le console, jusqu'au jour où l'infidèle réapparaît dans sa vie sous les traits d'une habituée du dancing où il travaille : Loulou.

Dans le but de torturer Mack, Loulou détourne Kitty de la ligne droite, lui fait quitter le toit paternel et facilite son intrigue avec un de ses amis, Williams.

Mais le sentiment maternel empêche Loulou de réaliser jusqu'au bout son œuvre néfaste et elle ramène Kitty à son père. Avec sa fille, « le Roi du Jazz » retrouve le bonheur. Aussi jouera-t-il, ce soir-là, un air

plus endiable que jamais, au son duquel sa fille danse, dans les bras de Williams, un Williams transformé, qui l'aime sincèrement.

Ce film retient l'attention, tant par le drame intime qui se joue dans le cœur des personnages principaux que par le mouvement qui anime le cadre : dancing moderne, cabarets de nuit, etc.

Maria Corda prête au rôle de Kitty sa grâce souriante et son jeu nuancé, Victor Varconi son masque mobile, Ruggero Ruggeri sa distinction.

**

LA Foudre Vengeresse

Interprété par FRANKLIN FARNUM et CLAIRE WINDSOR

Avec *La Foudre Vengeresse*, nous voici en plein dans le film d'aventures. Un vrai drame de l'Ouest, avec des batailles, des coups de revolver, des guet-apens et, naturellement, l'orage indispensable qui, ici, tient même le rôle principal, puisqu'il détermine le dénouement.

Deux policiers poursuivent des fraudeurs d'alcools ; l'un d'eux est tué. L'autre, Billy, poursuit la lutte et soupçonne Bob, le fiancé d'Alice, d'être l'assassin de son compagnon. Billy, qui aime Alice, veut la sauver des mains de Bob.

La jeune fille, qui ignore le crime de son fiancé, lui donne rendez-vous, un soir, dans une cabane abandonnée. Billy les y rejoint au moment où Bob veut faire violence à la jeune fille. Une lutte s'engage. Billy va succomber. Bob les tient, Alice et lui, sous la menace du revolver quand, soudain, un orage a éclaté entre temps, la foudre tombe sur la cabane, tuant Bob.

Franklin Farnum s'est depuis longtemps affirmé un des maîtres de ce genre de films, où le comédien doit se doubler d'un excellent athlète. Une fois de plus, il se montre à la hauteur dans les luttes et les poursuites qui abondent ici. Claire Windsor est, pour lui, une jolie partenaire.

**

LA GOUTTE DE VENIN

Interprété par ALFRED ABEL, PAUL RICHTER et ISOBEL ELSOM

Réalisation de M. ELVEY.

Un simple fait-divers. Deux jeunes mariés descendent à l'hôtel. Pendant une courte absence du mari, la femme est en butte aux avances d'un jeune galant en quête d'aventures. Le mari revient. Les deux hom-

mes se trouvent face à face. Le jeune galant est insolent. Le mari le gifle. L'autre tombe si malheureusement qu'il se tue.

L'époux trop irascible passera sa première nuit de noces en prison.

La cour d'assises. La mère de la victime vient déclarer : « C'est la femme, la vraie coupable ; c'est elle qui, par sa coquetterie, a provoqué les avances de mon fils. »

Ces paroles germeront dans l'esprit du meurtrier. Elles lui rongent l'âme, tandis qu'il accomplit sa peine. La jalousie le torture : sa femme ne le trompe-t-elle pas encore en ce moment, avec son avocat ?

Non, Mais la malheureuse n'aime plus son mari. Son caractère brutal et jaloux a tué son amour !

Aussi le fuit-elle peu après qu'il est sorti de prison.

Les années passent. La femme goûte la quiétude auprès de son enfant jusqu'au jour où celui-ci lui est ravi par le père au cœur sec. La mère ne peut supporter ce rapt légal et veut aller reprendre son gosse. L'avocat, qui l'aime et qui a toujours veillé sur elle, la rejoint chez l'autre : là se passe une scène terrible. Un revolver luit dans la main de celui qui, une fois déjà, a tué. Mais un geste fait dévier l'arme et c'est le jaloux brutal qui s'écroule, frappé à mort.

Ce drame renferme d'incontestables qualités tragiques. Mais il a sur la plupart des tragédies, l'avantage de ne mettre en jeu, non des passions de surhommes, mais des tempéraments et des sentiments qui peuvent se rencontrer chez le commun des mortels. Le caractère central — celui du mari — admirablement campé par Alfred Abel, n'est-il pas celui qui provoque les multiples drames alimentant si abondamment, hélas ! la chronique criminelle ?

La Goutte de Venin constitue un film bien charpenté, comme on voudrait les voir souvent.

Alfred Abel vit son rôle en grand artiste. Il est bien secondé par Paul Richter et Isobel Elsom.

**

MISTER FLY

Interprété par OSSI OSWALDA et GEORG ALEXANDER et M. LICHU.

Réalisation de JOHANNÈS GUTER.

Mister Fly est un amusant personnage. Il dirige une bien curieuse maison : une école d'escrocs et de pickpockets. Mais,

sitôt que la police est signalée, on pousse sur un bouton et l'établissement se transforme en académie d'éducation physique. C'est fort drôle. Mais ce qui est plus drôle encore, c'est de voir l'avocat défenseur du maître escroc devenir un des plus habiles élèves de son ancien client, afin de faire fortune et de conquérir la jeune fille qu'il adore.

Seulement, quand il a posé un coup d'éclat qui lui permet de toucher au but, il s'aperçoit que la femme de ses rêves n'est pas la femme... rêvée, et qu'il ferait mieux de garder son amour pour la jolie fille de Mister Fly qui s'est, depuis longtemps, éprise de lui.

Cette histoire n'est pas très morale, allez-vous penser ? Mais nous sommes ici, ne l'oublions pas, en plein domaine de la fantaisie.

L'auteur de ce film n'a rien rêvé d'autre que de vous divertir. Il y parvient, grâce au concours d'interprètes pleins d'entrain, comme Ossi Oswald et Georg Alexander.

Mister Fly plaira à tous ceux qu'ont amusé les aventures d'Arsène Lupin.

**

TITINE

Interprété par XENIA DESNI,
WERNER FUETTERER et HANS JUNKERMANN.
Réalisation de RICHARD EICHBERG.

Une fantaisie échevelée.

Le scénario de *Titine* eut pu servir de thème à une de ces opérettes viennoises où l'on met en scène un pays imaginaire — en l'occurrence, la Charlestonie — à la recherche d'un souverain qui, naturellement, loin de penser au trône qui l'attend, est en train de filer le parfait amour dans les endroits où l'on s'amuse.

Nous sommes en plein dans la comédie-bouffe, farcie de situations vaudevillesques, avec des maris trompés qui retrouvent leur femme dans les placards, dans un pied-à-terre où tous les personnages se rencontrent malgré eux !

C'est d'un esprit assez lourd, dans l'ensemble, mais plus d'un passage divertit parce que traité avec le souci du mouvement. Toutes les scènes se passant au Tabarin sont notamment pleines d'entrain et plus d'un détail y est cocasse.

Et puis, c'est la jolie Xenia Desni qui

incarne le personnage principal. Et l'on sait qu'elle joue avec verve, qu'elle porte des toilettes élégantes et qu'elle a la jambe bien faite.

GEORGES DUPONT.

**

L'ESCLAVE BLANCHE

Interprété par WLADIMIR GAIDAROFF,
LIANE HAID, CHARLES VANEL et RENÉE HÉRIBEL.
Réalisation de A. GÉNINA.

Voilà le film qui tient toutes les promesses que contenaient les réalisations précédentes, déjà très réussies, de Génina. L'excellent metteur en scène disposa pour *L'Esclave Blanche* de moyens plus considérables et sut les employer merveilleusement.

Le scénario, qui rappelle un des meilleurs films de Henry-Roussell : *Visages voilés... Ames closes*, et aussi plusieurs bandes américaines qui mettent aux prises un chef arabe et une blanche, vaut surtout par ses détails. Très travaillé, il abonde en notations d'une irréprochable exactitude, qu'elles soient d'ordre documentaire ou psychologique. Jamais, je crois, l'Afrique du Nord fut utilisée avec autant de bonheur, jamais nous n'eûmes aussi parfaite atmosphère. Et quelques jolies et curieuses promenades à travers les ruelles d'une ville arabe ou dans le désert brûlant nous vaut *L'Esclave Blanche* ! Et tout cela est si joliment photographié !

L'interprétation de cette œuvre, en tous points parfaite, réunit quatre noms de vedettes dont un seul suffirait à faire le succès d'un film. C'est d'abord Wladimir Gaïdaroff, absolument remarquable dans le rôle du prince arabe. Son maquillage est irréprochable et chacune de ses scènes témoigne d'une intelligence, d'une autorité et d'une sensibilité rarement égalées. Liane Haid, la jeune européenne, « l'esclave blanche », a beaucoup de charme, de fougue et de naturel ; Renée Héribel est très belle et sensible dans le rôle de la femme arabe soumise à son seigneur et maître ; Charles Vanel... est Charles Vanel, c'est-à-dire parfait de sobriété, de vérité.

L'Esclave Blanche, fruit d'une excellente collaboration internationale, est un film comme nous voudrions pouvoir en applaudir beaucoup. Il est d'une classe qui fait grand honneur à son réalisateur qui a le rare privilège de posséder autant de métier que de goût. C'est d'un artiste parfait.

L. F.

Échos et Informations

« Le Chauffeur de Mademoiselle »

Dans le parc d'un château de l'Ile-de-France, M. Henri Chomette commence à tourner les extérieurs du *Chauffeur de Mademoiselle*, avec Mlle Dolly Davis, M. Albert Préjean, Mme Alice Tissot, Mlle Marise Maïa, MM. Paul Ollivier et Nicolas Redelsperger.

Opérateurs : Gondois et Gibory.
Assistants : Brunius et Gauthier.

Petites Nouvelles

M. Alex. Nalpas vient de se rendre acquéreur de quatre nouvelles productions de la firme Noa-Film, qui viendront s'ajouter à celles que va distribuer l'actif éditeur.

Deux de ces films sont interprétés par Andrée Lafayette et les deux autres par Suzy Vernon. Les titres définitifs ne sont pas encore arrêtés, sauf pour le film *Splendeur et Misère de Courtisane*, tiré du roman de Balzac et interprété par Andrée Lafayette et Paul Wegener.

René Clair travaille...

Chut !... Ne soyez pas indiscret. Sachez seulement qu'au milieu de la solitude et du calme pyrénéens, René Clair travaille sans relâche. Dès que le jeune metteur en scène sera de retour à Paris, nous pourrions vous dire en quoi consistait ce travail acharné. Sachez dès maintenant que les projets de René Clair préparent des heures suaves à ses innombrables admirateurs.

Dans les Catacombes

Henri Desfontaines et son principal interprète de *Poker d'As* : René Navarre se promenaient dans les Catacombes, pour y chercher, sans doute, un décor pittoresque.

Ils y découvrirent un vieux bonhomme, employé aux Halles, qui a réussi à éviter la crise des loyers, en se bâtissant là une cahute souterraine. Il semble régner sur les Catacombes en vrai propriétaire.

Comme René Navarre le questionnait sur le confort de son habitation, il répondit :

— Il n'y a que les rats qui me gênent.

Et en soupirant, il ajouta :

— J'avais bien amené un chat, mais ils me l'ont mangé.

L'entraînement du visage

Pour jouer le rôle principal de *L'Homme qui rit*, qu'il tourne pour l'Universal sous la direction de Paul Leni, d'après le roman célèbre de Victor Hugo, Conrad Veidt a dû se soumettre à un entraînement rigoureux des muscles du visage, afin de les rendre aussi flexibles que possible pour composer sa « tête », sans avoir recours aux mastics, éponges et autres subterfuges habituels.

Rectification

En suite à l'article paru dans un récent numéro de *Cinémagazine* et consacré à *Sables*, le nouveau film du Dr Markov, M. Roger Hubert nous prie de noter qu'il assistait l'opérateur Kruger dans les prises de vues de ce film en Tunisie.

Dont acte.

« L'Épreuve »

MM. Dugés et Ryder continuent leurs préparatifs pour tourner *L'Épreuve*. Ils ont signé l'engagement de M. Desjardins, de la Comédie-Française.

« Chang »

La renommée du grand film de la Jungle Siamoise *Chang* s'étend de jour en jour ; le succès formidable qu'il rencontre en Amérique a eu une répercussion à travers le monde. Le Prince de Galles, avant de s'embarquer pour le Canada, a demandé qu'on lui montrât en privé ce film étonnant. Il n'a pas caché son enthousiasme à ses hôtes et a déclaré que ce document resterait pendant longtemps encore un des sommets de la Cinématographie.

« Verdun »

Jusqu'ici, on a eu recours, dans les films de guerre, à des reconstitutions fictives, surtout pour retracer les opérations allemandes. Il n'en sera pas de même dans le grand film français *Verdun*, où l'on verra, sans truquage, prise sur le vif, la ruée de nos ennemis d'hier sur la glorieuse cité.

« La Dernière Grimace »

La vedette féminine de *La Dernière Grimace*, le film tourné par Maurice de Féraudy et Gosta Eckmann pour la Nordisk, est la jolie Karina Bell.

C'est A. W. Sandberg qui a mis en scène cette production, que nous présentera bientôt la Sofar.

Un Sportif

Emil Jannings n'est pas seulement le grand artiste que nous connaissons, mais c'est aussi un sportif au sens le plus absolu du mot. Profitant d'un court repos, il s'est rendu dernièrement à Indianapolis sur sa Mercedes grand sport, et là, il s'est amusé à quelques essais de vitesse. Le sympathique artiste a réalisé, nous affirment les gazettes, la vitesse formidable de 237 kil. 650 à l'heure.

Jannings a déclaré qu'il serait heureux de courir un jour comme amateur dans une grande compétition internationale.

En Espagne

Il vient de se fonder à Barcelone un important consortium cinématographique, au capital de 15 millions de pesetas.

Ce consortium a déjà acquis neuf établissements, dont les propriétaires deviennent membres du groupement. L'Olympia, à lui seul, entre pour 4 millions de pesetas ; le Tivoli pour 3.500.000.

Nous irons à Paris...

C'est peut-être une épidémie, nous ne la combattons pas, au contraire.

Presque toutes les vedettes américaines ont exprimé le désir de venir en France au moment des fêtes de l'American Legion.

Lon Chaney, on le sait, doit arriver dans les premiers jours de ce mois. Norma Shearer, Marion Davies, Eleanor Boardman, le suivront de quelques jours, c'est-à-dire lorsqu'elles auront terminé les productions en cours. On dit enfin que John Gilbert viendrait se marier en France dans la seconde quinzaine d'octobre.

Une nouvelle firme

MM. René Mathey et Gérard Bourgeois nous font part de la naissance de leur firme la « M. B. Film », dont les bureaux sont dès à présent installés 64, rue Pierre-Charron (8^e). Téléph. : Elysées 93.15, 93-16.

MM. Mathey et Bourgeois se proposent de réaliser maints projets intéressants. Nous aurons l'occasion d'en parler.

LYNX.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

BORDEAUX

A l'Olympia, jeudi 1^{er} septembre a eu lieu la réouverture de l'Olympia, établissement luxueusement aménagé de la Société Gaumont Lœw Métro.

Cette salle, détruite en août 1926 par un incendie, a été complètement transformée et modernisée.

Nous avons eu le plaisir de visionner pour cette occasion *Mare Nostrum* de Rex Ingram, d'après l'œuvre de Blasco Ibanez.

Le succès de ce film n'a fait que s'ajouter à celui de cette remarquable résurrection.

On nous annonce *Ma vache et moi* avec Buster Keaton.

L'orchestre fut parfait sous la direction de M. Guitraud, et nous devons une mention toute spéciale à M. Iralde, qui a su allier au charme de certains passages de *Mare Nostrum* son style musical impeccable de violon solo.

Après cette première, M. Dablin, l'actif Directeur de l'Olympia, a prononcé un bref discours et a annoncé l'intention de la direction, de donner de nombreuses matinées aux enfants des écoles, ce qui est une très bonne initiative.

ROGER ARMAND.

CHERBOURG

C'est le vendredi 23 septembre que le Cinéma du Grand Balcon, qui depuis la saison dernière a changé de direction, rouvrira ses portes avec *La Femme Nue*, qui a obtenu partout le succès que l'on sait.

La direction du Grand Balcon nous présentera cette année après *La Femme Nue*, *Hôtel Impérial*, avec Pola Negri ; *Morgane*, *Vaincre ou Mourir*, de James Cruze, *Les Chagrins de Satan*, de Griffith, M. Hoffmann, le directeur du Grand Balcon nous a encore déclaré qu'il passerait dans son établissement quelques films Gaumont Métro Goldwyn, parmi lesquels : *Mare Nostrum*, de Rex Ingram et *La Lettre Rouge*, avec Lilian Gish.

La saison du Grand Balcon promet donc d'être cette année aussi intéressante que celle de l'an passé au cours de laquelle nous eûmes le plaisir de voir tant de belles œuvres, surtout *La Grande Parade*, que nous serions bien heureux de voir à nouveau. Espérons que M. Hoffmann, ainsi d'ailleurs que M. Weill, directeur de l'Eldorado et de l'Omnia continueront, comme ils l'ont fait cette année, les intéressantes reprises des grands succès de l'écran.

L'Eldorado a poursuivi ces temps derniers sa série de reprises et nous a donné à nouveau *La Bataille*, avec Sessue Hayakawa. Ce film a obtenu le plus beau succès, et M. Weill mérite les plus sincères félicitations pour le goût parfait avec lequel il a su choisir ses programmes au cours de la saison passée. La saison d'hiver va reprendre avec *Palaces* ; puis elle se poursuivra avec Aubert : *Faust*, *Manon Lescaut*, *Le Chevalier à la Rose*, *Phi-Phi*, etc., ainsi qu'avec les films de l'A. C. E., *La Montagne Sacrée*, en particulier et *Variétés*. Il est à regretter que les frais trop considérables aient empêché nos directeurs de se procurer pour le début de la saison les dernières grandes productions *Napoléon* et *Métropolis* que nous ne verrons sans doute qu'à la fin de la saison 27 ou au début de la saison 28.

L'Omnia Pathé nous promet *La Glu*, *Antoinette Chabrier*, de Germaine Dulac et *Casanova*, de Volkoff.

Enfin nous reverrons dans les cinémas de moindre importance et dans les faubourgs les grands films que nous avons déjà vus.

L'hiver peut maintenant venir avec son cortège de pluie et de vent : nous sommes sûrs de trouver dans les salles de Cherbourg de quoi nous distraire et des succès à applaudir.

ROGER SAUVE.

ALGER

Incontestablement, le film français est apparu plus vital sur nos écrans durant les saisons 1926-27 avec : *Barroco*, *Le Puits de Jacob*, *Poil de Carotte*, *Paris qui dort*, *Gribiche*, 600.000 fr. par mois, *L'Abbé Constantin*, *La Chèvre aux pieds d'or*, *Jim la Houlette*, *Le Chemineau*, *La Femme Nue*, *Le Criminel*, *Fiançailles Rouges*, *Nitchevo*, *Knock*, *Le Vertige*, *L'Inhumaine*, *La Châtelaine du Liban*, *Michel Strogoff*, *Carmen*, *Destinée*, *La Croisière Noire*, *Yasmina*, *L'Homme à l'Hispano*, *Simone*, *Le Prince Zilah*, *Mlle Josseline ma femme*, *Veille d'Armes*, *Ronde de Nuit*, etc., etc., pour ne citer que les principaux. Par contre, à part quelques films vraiment attractifs et sortant de l'ordinaire comme : *Le Batelier de la Volga*, *Les Rapaces*, *Mare Nostrum*, *La Veuve Joyeuse*, *Au temps de la Bohème*, *Cohen Kelly et Cie*, *La Grande Parade*, *Le Pirate Noir*, *L'Oiseau Noir*, *Le Fils du Cheik*, *Jim le Harponneur*, *Captain Blood*, *Vive le Sport*, *La Race qui meurt*, *Moana*, *Gueules Noires*, *Le Cheval de Fer*, etc., nous avons eu une foule de bandes américaines plus ou moins médiocres.

Le film allemand s'est une fois de plus imposé à l'attention du public par un chef-d'œuvre de technique et de compréhension cinématographique : *Variétés*. Il convient de citer encore dans le domaine du film d'outre-Rhin : *Faust*, *Rève de Valse*, *Le Danseur de Madame*, *Les Mains d'Orlac*, *Le Braconnier*, *Cœur de Joujou*, etc. Enfin, nous eûmes quelques films italiens très bien réalisés : *Les Derniers Jours de Pompéi*, *La Femme en Homme*, *Maciste aux Enfers*. L'Autriche, qui semblait avoir renoncé à la production, nous a permis de voir *Potemkine*, qui pour n'être pas très récent, est quand même un film honorable et *Poupée de Montmartre*. Quant à la production scandinave, elle nous est apparue par un unique film danois de C. Dreyer, mais quel film : *Le Maître du Logis*.

PAUL SAFFAR.

BULGARIE (Sofia)

Le metteur en scène bulgare Vasil Ghéodoff vient d'achever *L'Homme qui oublia Dieu*. Les artistes qui ont interprété le film sont Bulgares.

CI-JI-AN.

PORTUGAL

M. Reinaldo Ferreira nous a présenté, avec succès, son dernier film *Homme ou Femme ?* comédie en trois parties, avec Mmes Fernanda Alves da Costa, Leticia Miranda et MM. Alves da Costa, Amores, etc.

La Paramount vient de créer une agence à Lisbonne, rue Brancamp, 10, sous la très compétente direction de M. Ressano Garcia.

Elle nous présentera, au cours de la saison prochaine, les films : *Madame Sans-Gêne*, *Les Dix Commandements*, *Monsieur Beaucaire*, *Monte-là-dessus*, *Docteur Jack*, *Vaincre ou Mourir*, *La Marche Nuptiale*, de Von Stroheim, etc.

Parmi les films présentés ce mois-ci, la cinématographie française a été représentée par : *Palaces*, *Chouchou*, *poids plume*, *Féliane l'Espionne*, *Le Chemin de la Gloire*, tous deux avec France Dhélia, et *Antoinette Sabrier*, le très intéressant film de Mme Germaine Dulac.

Les autres ont été : *Masque d'Or*, avec Nita Naldi, *Sa Sœur de Paris*, *Le Violoniste de Florence*, *Manon Lescaut* avec la troublante Lya de Putti, *Pollyanna*, *Le Désert Blanc* avec Claire Windsor, *Son seul Amour* avec Lucy Doraine, etc.

E. DE MONTALVOR.

Ce que l'on n'a jamais dit...

CINÉASTES ALLEMANDS

On a souvent le tort de prendre le pays où tourne généralement un artiste pour sa nation d'origine. Combien de cinéastes qui passent pour Allemands et ne le sont pas ! Et puis, « Allemand » est une étiquette d'origine bien élastique. Prussiens, Bavares, Mecklembourgeois, Rhénans sont Allemands et aussi vingt autres peuples originaires de différentes principautés. Quoi qu'il en soit — et cela va bien vous étonner — les trois quarts des célébrités du cinéma d'outre-Rhin ne sont pas allemandes, bien qu'elles passent communément pour telles.

Fritz Lang, le plus foncièrement allemand des cinéastes berlinois, au sens noble et artistique du terme, est Viennois ; ainsi que Karl Grüne, le réalisateur de *La Rue*. Asta Nielsen est Danoise, originaire de Copenhague ; Lya de Putti, Lucie Doraine, Maria Corda et Agnes Esterhazy sont également Autrichiennes, toutes quatre nées à Budapest. Aude Egede Nissen est née à Stockholm, et Lya Mara à Riga. Fern Andra, la troublante *Genuine*, est originaire de Natzeka, dans l'Illinois, aux Etats-Unis, et Xenia Desni est de Kiev. Lil Dagover vient de plus loin encore : de Java. Lupu Pick, l'auteur de la *Saint-Sylvestre*, est Roumain, originaire de Jassy, et Ewald André Dupont, l'auteur de *Variétés*, est Hongrois, originaire de Geyervally. Elizabeth Bergner, Mady Christians, Jenny Hugo et Paul Richter, l'athlétique Siegfried, sont tous quatre Viennois. Quant à Emil Jannings, bien que d'ascendances allemandes, il est né à New-York.

Par contre sont Allemands de pure race : Conrad Veidt et Lotte Neumann, originaires de Berlin ; Henny Porten, née à Magdebourg ; Alfred Abel, né à Leipzig et Paul Wegener, né à Ostpreussen. Comme on le voit, le pourcentage d'Allemands de race parmi les cinéastes allemands est faible. Il serait curieux, à titre documentaire, de dresser une statistique plus étendue et plus complète. On se rendrait compte combien alors la cinématographie allemande peut composer d'influences disparates.

J. A.

SUISSE (Genève)

La Dame sans voile, étiquette alléchante sur un film de qualité. C'est plutôt rare. Et si la très belle dame qu'est Lil Dagover apparaît sans voile à son partenaire qui la dévêt après un bain forcé (ledit partenaire détournant du reste ses regards devant tant de charmes) les spectateurs venus tout exprès pour « cela » sont, eux, gentiment bernés : un dossier de chaise pris en gros plan, malencontreux ou providentiel, selon les appréciations, sauve à propos la pudeur de la dame des regards trop indiscrets. Il y a bien encore une autre scène de tableaux vivants où, pour réchauffer des petits nègres nus (ironie des comités de bienfaisance !), la belle dame consent à se dévêtir. Mais là encore, la morale ne subit pas d'offense, une superbe chevelure, digne de notre mère Eve qui ignorait l'emploi des ciseaux, enveloppant comme d'un manteau de franges soyeuses Lil Dagover.

Dans ce film danois, interprété par des artistes suédois, Gosta Eckman est, entre autres, tout en nuance. Et l'art véritable ne consiste-t-il pas à suggérer plus qu'à imposer ? Sans atteindre la perfection de *La Dernière Grimace* (que j'ai trouvé, quant à moi, le film le plus subtil de l'année), *La Dame sans voile* mérite des éloges, de même que l'étoile qui vient de le présenter.

— L'Appollo, lui, passe cette semaine *Le Chemineau*. Quelle allure gaillarde a Henri Baudin pour un chemineau ! Mais n'est-ce pas, il faut bien qu'il y ait en lui un « allant », une vigueur, quelque chose d'autre, qui le différencie des habitués errants de la route et explique en partie ses succès amoureux.

Si nous pensons beaucoup de bien de cette création, nous ne saurions manquer d'y adjoindre Denise Lorys qui a silhouetté une fille de ferme, à croire qu'elle a manqué sa vocation, ce qui dénote une âme sensible et artiste. Quant à Mévisto, Richepin eût reconnu François. Est-ce assez dire ?

On a voulu établir un parallèle entre l'opéra *Le Chemineau* et le film. Pourquoi donc toujours associer deux arts si dissemblables ? Ce qui triomphe et prédomine, dans le drame lyrique, c'est le charme des voix. Dans la réalisation cinématographique, outre l'expression captée sur les visages des ombres et des ris qui passent tour à tour et que cent fois l'objectif agrandit, c'est encore la magnificence du cadre naturel, en lieu et place des décors en carton. En résumé, deux moyens artistiques, influençant des fibres différentes, mais agissant avec un même thème sur notre sensibilité.

Et vibrer, c'est vivre !

— *L'Homme à l'Hispano* vient de faire des salles comblées à l'Alhambra (1.200 places). Rappelons-nous que nous avions, par avancé, prédit ce succès ? Mais les passages les plus particulièrement remarquables : la notion de vitesse rendue par l'image, les surimpressions évoquant le sujet musical transposé visuellement, certaines prises de vues effectuées sous un angle spécial, ces passages-là n'ont pas tous été compris par le public, même celui des premières. Il s'est trouvé en effet des gens pour croire et dire tout haut « qu'on avait tourné trop vite » ; pour rire parce que les images se superposaient à l'écran en une synthèse ; pour faire la remarque qu'on avait « pris trop près », lorsqu'il s'agissait en l'occurrence d'une expression quasi-symbolique (par exemple la scène où lord Oswil se carre dans un fauteuil et apparaît, dans toute sa force brutale, à Georges Dewalter qui reconnaît alors en lui l'homme du bar) !

Signalons, à propos du Caméo — autre établissement de M. L. Lansac — la série de reprises annoncées pour ce mois : *La Grande Parade*, *Métropolis*, *Carmen*.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Marthe Flandrin (Valence), M. Rouquier (Nogent-sur-Marne), Guelorget (Colombes) et de MM. : Constantin Kyriaco (Tantah, Egypte), Alex Allin (Paris), Clément Misrahi (Le Caire), Gossizdat (Leningrad), Chanoine Joseph Raymond (Paris), Maren Antler (Piatra-Weanitr, Roumanie), P. J. Rezker (Taganrog, U.R.S.S.), Kratochvil (Stratov, Tchécoslovaquie), Frank Stevens (London, Angleterre), Maurice Chuzel (Touggourt, Algérie), Jean Lerbet (Nantes). A tous merci.

Ryce. — 1° *L'admirable Crichton* est un film Paramount, réalisé par Cecil B. de Mille, sur un scénario de J. Mac Pherson, d'après l'œuvre de Sir James Barrie, interprété par Thomas Meighan (Crichton), Théodore Roberts (le père), Gloria Swanson (la fille), Lila Lee (la femme de chambre), Raymond Hatton, Bebe Daniels, Julia Faye, Mildred Reardon, Robert Cain et May Kelson, faisaient également partie de la distribution. — 2° *Le portrait de Dorian Gray* devait être tourné par Marcel L'Herbier, avec Jaque Catelain. Ce projet est momentanément abandonné.

Senorita Rigoletto. — 1° Pour les artistes américains, écrivez c/o The Standard Casting Directory 616 Taft Building Hollywood Boulevard Hollywood California (U. S. A) — 2° Willy Fritsch ; Berlin-Charlottenburg, Kaiserdmann, 95. — 3° Joignez le montant des frais d'envoi en timbres-poste.

Débutante. — Adressez-vous aux régisseurs des différents studios parisiens : Gaumont, 53, rue de la Villette ; Natan, 6, rue Francœur ; Eclair, à Epinay ; Réservoirs et Cinéromans, à Joinville.

Remember de Rudy. — 1° Allene Ray est une actrice américaine. Ecrivez-lui c/o The Standard Casting Directory (voir adresse complète à *Senorita Rigoletto*). — 2° Pour Menjou, écrivez : Lasky Studios, 5341 Melrose Avenue Hollywood. — 3° C'est le tarif ordinaire pour l'étranger : 1 fr. 50. — 4° Clara Bow vient de terminer, avec Arlette Marchal, un film dont l'action se passe à Honolulu. Vous pouvez lui écrire également chez Lasky.

Boris-Boriska. — Bien reçu votre abonnement. Mille mercis.

Jacques Cerdagne. — 1° Adressez-vous aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, vous trouverez sans nul doute les livres que vous cherchez. — 2° Je reçois chaque jour plusieurs demandes comme la vôtre et chaque fois je suis obligé de mettre mes correspondants en garde contre ces illusions dangereuses. L'idée d'écrire d'abord un scénario ne vous mènera nulle part. Si vous tenez vraiment à faire votre chemin dans la partie cinématographique, cherchez d'abord un emploi subalterne dans un studio. Ainsi vous serez mis peu à peu au courant du métier.

Marino. — Warner Bros. Studios : 5842 Sunset Boulevard Hollywood. — Pour Irène Rich,

écrivez c/o The Standard Casting Directory (voir adresse complète à *Senorita Rigoletto*).

Kent. — 1° Si vous aviez lu soigneusement le courrier du n° 35 de *Cinémagazine*, vous y auriez lu la réponse à vos questions. Je vous répète donc que pour tous ces artistes vous pouvez écrire à c/o The Standard Casting Directory (voir réponse précédente). — 2° Le film que vous me citez fait partie de l'avant-dernière production Metro-Goldwyn.

Mademoiselle Josette. — 1° *Les Frères Karamazov* est un film allemand, réalisé par Dimitri Buchowetzki en 1921 et distribué en France en 1925. Voici la distribution : Feodor Karamazov : Fritz Kortner ; Dimitri : Emil Jannings ; sa maîtresse : Hanna Ralph ; Alexei : Thimig ; Ivan : Bernardt Goetzke ; Smirdiakow : Werner Krauss. — 2° Oui, Camille Bert est un acteur consciencieux. — 3° De votre avis pour *Marquitta*. — 4° Charles Vanel n'est pas seulement un artiste de talent, c'est un homme très aimable, il ne vous refusera pas le plaisir que vous lui demanderez.

A. G. H. — Les collections de cartes postales de *Cinémagazine* sont des plus complètes. Vous y trouverez tout ce que vous désirez.

Pierre France. — En général, *Ben Hur* a fait l'admiration de tous. D'aucuns ont cependant, comme vous, critiqué l'emploi des couleurs. Mais la course des chars et le tableau des galères resteront au répertoire comme deux morceaux de toute première valeur. On ne sait encore rien de précis au sujet du travail de ce metteur en scène en Amérique. Pour le moment, E.-A. Dupont tourne toujours son « Moulin-Rouge » au Casino de Paris. Ce sera un grand film international dont la réalisation coûtera des millions!

Marthe Bac. — 1° Adressez-vous au bureau de poste. — 2° Jean Angelo n'a pas tourné dans

Madame Sans-Gêne. — 3° Tous les films que vous citez passeront sur les écrans l'hiver prochain. — 4° Vous trouverez le n° 31 de 1922 dans nos magasins, 3, rue Rossini. — 5° Jean Angelo paraîtra prochainement dans la collection des Grands Artistes de l'écran.

Ronnie. — Ossi Oswalda : Berlin W. Hohenzollern Strasse 14. — Lil Dagover : Berlin Wilmesdorf Rüdeshheimer Platz 5. — Lya Mara : Berlin Charl. 1 Pommernallee. — Mady Christians, Frau D. von Muller Berlin-Charlottenburg, Berliner Str. 86. — Lillian Hall-Davis : 91, College Road Osterley Park, N. Londres.

Jeanminette. — 1° Voulez-vous renouveler votre question au sujet de Warner ? — 2° Lon Chaney est marié et père de famille. Ecrivez-lui : Metro Goldwyn Studios, Culver City. — 3° *Le Docteur Caligari* et non *Galibari*, comme vous l'écrivez, est un film fantastique ; ses images étranges peuvent causer à certaines personnes une impression parfois pénible, mais ce film reste quand même un essai de grande valeur. — 4° Votre question au sujet des premiers plans de Maï Murray est assez... indiscrète.

Fanfan-la-Tulipe. — 1° Gina Manès a tourné également dans *L'Homme sans visage*, *Tue-la-*

mort, *Le 7 de trèfle*, *L'Auberge Rouge*, *Cœur fidèle*, *Naples au baiser de feu*. Après *Napoléon*, elle a tourné dans *Sables*, le nouveau film du Dr Markus, qui sera bientôt présenté. — 2° Ce film sortira en édition générale au cours de la saison prochaine. — 3° Nino Costantini : 35, rue de Chazelles. — 4° Paul Guidé : 14, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Boris Boriska. — 1° Raquel Meller est d'origine espagnole. Son adresse : 18, rue Armengaud, Saint-Cloud. — 2° Les conditions pour devenir artiste de cinéma ? Votre question est pleine de candeur ! Ce qu'il faut : du talent (et ça ne suffit pas toujours), ou, ce qui est mieux et plus sûr : de la foi et de la patience.

Sirius. — 1° Vous pouvez commander le livre sur Douglas Fairbanks aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini. — 2° Envoyez-moi vos impressions ; mais rédigez-les brièvement. Les plus brefs comptes-rendus sont les meilleurs.

Rea Silva. — Mais non, chère correspondante, vos lettres ne m'ennuient pas ! Puisqu'elles constituent pour vous un exercice, faites comme le nègre, continuez ! — *Mosjoukine* est à Berlin actuellement, écrivez-lui à l'Universal-Europa Production, Berlin, W. 66, Mauerstrasse 83-84.

G. Dawn. — 1° Ce n'est pas le tout d'imaginer un scénario. Il faut en réaliser le découpage. Mais pour le présenter à des metteurs en scène, il vous suffit d'en écrire un résumé, de dix à douze pages environ. — 2° Consultez l'Annuaire Général de la Cinématographie : vous y trouverez toutes les adresses qui vous sont nécessaires.

Vassart. — 1° Je suis tout à fait de votre avis ; je ne crois pas qu'il soit possible de recruter de véritables artistes dans ce milieu. D'ailleurs, avant de vouloir « découvrir » des nouvelles étoiles, on ferait mieux de faire travailler les artistes qui ont déjà peiné pendant de longues années avant de se faire un modeste nom. — 2° J'ai répondu à votre question au sujet des pseudonymes.

Hors-la-Brume. — 1° La jeune fille dont vous m'adressez la photo doit être tout à fait séduisante. J'apprécie beaucoup la régularité de ses traits et surtout l'expression de ses yeux. Sans nul doute, sa tête « ferait » très bien à l'écran. — 2° La campagne que certains journaux ont menée contre *La Grande Parade* n'enlevait rien évidemment aux qualités de cette belle production.

Moschabi. — 1° Biscot vient d'achever *Les Cinq sous de Lavarade*. — 2° Charles Vanel : 28, boulevard Pasteur.

Un Belge, savez-vous ? — 1° Oui, le malheureux Nungesser a tourné un film intitulé *Vainqueur du Ciel*. — 2° Plusieurs essais ont été tentés en Belgique, mais presque tous ont échoué faute de compétence ou de capitaux. Le plus récent film tourné par vos compatriotes est *La Forêt qui tue*, scénario de Jean Velu, d'ailleurs réalisé avec des collaborations françaises : René Le Somptier pour la mise en scène, Georges Melchior et Saint-Ober pour l'interprétation. — 3° Elmire Vautier est la femme de René Navarre. — 4° Si les artistes prennent un pseudonyme, ce n'est pas pour que l'on dévoile leur véritable nom. — 3° Sait-on jamais le vrai âge d'une jolie femme ?

Cinéphile Ecrivassière. — 1° Ce doit être cet artiste qui est mort. — 2° De votre avis pour Harold Lloyd. Le talent de ce comique est remarquable, mais ne peut-être comparé au génie de Chaplin.

Blanchemontelle. — 1° Vous aviez omis de me donner précédemment votre pseudo. — 2°

Le but de la Mutuelle du Cinéma est de venir en aide aux artistes sous forme de secours en cas d'accidents, maladie, décès. Cette Société a également créé une maison de retraite des artistes. — 3° Votre lettre a été transmise.

Lakmé. — J'ai lu avec grand intérêt votre série de lettres si documentées. J'admire une fois de plus votre érudition tout à fait remarquable. Très heureux de savoir que vous avez enfin trouvé une situation meilleure. Tous mes vœux et mon meilleur souvenir.

Grand'Maman. — Bien reçu vos impressions sur les derniers films que vous avez vus ! Mon bon souvenir.

Sascha. — 1° *Mosjoukine* est rentré en Europe. Il s'est rendu tout d'abord à Berlin, où il tournera vraisemblablement pour l'Universal, firme avec laquelle il est toujours lié par contrat. Il a dû subir une opération chirurgicale, nécessitée par une affection de la gorge qui le tenaillait depuis quelque temps. Il ira probablement, dans la suite, réaliser plusieurs films à Londres. — 2° Vous pouvez lui écrire à la succursale berlinoise de l'Universal : Universal Europa Production, Berlin, W. 66, Mauerstrasse, 83-84. — 3° Je ne puis vous dire si son frère Alexandre *Mosjoukine* se trouve toujours à Paris. Depuis qu'il a chanté à l'Opéra-Comique, où il a fait une grande impression, je n'ai plus entendu parler de lui.

Mademoiselle Josette. — 1° Mais certainement, vous pouvez vous procurer, dans nos magasins, rue Rossini, 3, des cartes postales d'artistes de Ciné au détail. — 2° *Le Courrier Cinématographique* est un hebdomadaire corporatif. Il est dirigé par notre confrère Charles Le Frapper. Ses bureaux sont installés 28, boulevard Saint-Denis.

Sacco et Vanzetti. — Oui, « Othello » de Shakespeare a été porté à l'écran. Emil Jannings et Henny Porten en étaient les principaux interprètes. Seulement, ce film est apparu chez nous au moment où l'on ne réservait pas un accueil très chaleureux aux films allemands. C'est pourquoi cette adaptation n'est pas très connue.

R. Oswald. — La camera Blachette n'est pas encore sortie du laboratoire. La mise au point définitive sera cependant bientôt achevée. Je ne puis encore vous fixer le prix avec précision, mais je puis néanmoins vous dire qu'il variera entre 1.000 et 1.500 francs. *Cinémagazine* vous avisera de la mise en vente de cet appareil.

Chevalier C. de Peuchgarie. — 1° Oui, vous pouvez écrire à Florence Vidor en français. — 2° Vous aurez sans nul doute l'occasion de voir *Un Chapeau de paille d'Italie* et *Le Chasseur de chez Macin's* au cours de la saison prochaine.

Une Grand-mère gaie. — 1° Non ce n'est pas Ronald Colman qui a tourné dans *Les Fils du Soleil*. Ce film est, en effet, une production française, réalisée par René Le Somptier pour les Cinéromans, éditée en 1924 par Pathé Consortium. Les interprètes étaient : Georges Charlia (Le Saint-Cyrien), Marquissette Bosky (Aurore), Joë Hamman (De Horn), Marcel Vibert (Le Marquis), Bernier (Youssef), Mario Nastasio (Le Caïd), Terror (Le Médis) et Lélla Djali (La jeune Arabe). — 2° Il est évident que tous les cinémas ne pourront pas passer le *Napoléon*, d'Abel Gance avec le triptyque, toutes les salles ne se prêtant pas à l'établissement du triple écran. — 3° Pour vous abonner à *Cinémagazine*, adressez-vous aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini.

IRIS.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E^{TS} R. GALLAY
141, Rue de Vanves, PARIS-14* (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugivard 07-07

ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : RYVEZ

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillon à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à lover. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer ; Aux petites cordes. — Repeuplement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à traîner. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (9^e)

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin,
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

TAILLEUR Façon complet 200, retournage par-
dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-
nes, Paris. Astrologie, Graphologie
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

Vient de paraître

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :
Acheter un terrain, une Propriété ;
bénéficier de la loi Ribot ; construire,
décorer et meubler économiquement
une villa ; cultiver un jardin ;
organiser une basse-cour.

A la Montagne - A la Mer - A la Campagne
Plus de 50 sujets traités - Plus de 100 res-
cettes et conseils - Plus de 200 illust.

Un fort volume : 7 fr. 50
franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini - PARIS



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Slysées 65-72
Paris 8^{me}

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs, ciné-
matographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre **POSTOLLEC**
66, rue de Bordy, Paris. (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9^e).
Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat.
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

DE VOS ENNUIS DEPEND VOTRE BONHEUR
Quelles qu'en soient les causes, consultez Mme
d'URVILLE, 100, r. St-Lazare, Paris-9^e. Cartom.
graphol., médium. T.l.j., 10 à 19. Par corr.: 12 fr.

L'ESSAI, Soc. d'art cinégraphique, à qui vou-
dra suivre son enseignement, offre
par contrat la possibilité de devenir une ou un
artiste de cinéma. S'adresser de 9 h. à 12 h.,
de 14 h. à 19 h. et de 20 h. 30 à 22 heures, à
L'ESSAI, 61, faubourg Saint-Martin, PARIS.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD

Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 160 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 16 au 22 Septembre 1927

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Ita-
liens. — La Vestale du Gange.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Au suivant de ces Messieurs,
avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Deux Femmes sur les bras ; Le Pain quoti-
dien.

IMPERIAL, 29, rd des Italiens. — Au Service
de la Gloire, avec Dolorès Del Rio, Edmund
Lowe et Victor Mac Laglen.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Casanova,
avec Ivan Mosjoukine.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — La Ten-
tatrice, avec Greta Garbo et Antonio Moreno.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Birma-
nie ; La Fille du proscrit ; Oh ! mon cœur.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — La Rue
Sans Joie.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Bar-
rage tragique ; L'Amour rédempteur.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Deux femmes
sur les bras ; Rue de la Paix.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. —
Aloma ; Vive le sport.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Aloma ; Vive le sport ; 1^{er} éta-
ge : Poupée de Montmartre ; Deux Femmes
sur les bras.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Un Gosse qui tombe du ciel ; Le
Fantôme de la vitesse.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— La Bête traquée ; Vrais et faux lions.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Les
Frères Schellenberg ; Poissons et mollusques ;
Une vie de chien.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Les
Environs de la Havane ; Aloma ; Vive le
sport.

5^e CINE-LATIN, 10, rue Thouin. — Lord
Jim ; Jazz.

CLUNY, 3, rue d'Arras. — Le Héros de la tem-
pête ; Son premier succès.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Voyage Ima-
ginaire ; Le Puits de Jacob.

MONGE, 34, rue Monge. — Barrage tragique ;
La Dernière escale.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. —
L'Agoaie de Jérusalem.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Bar-
rage tragique ; La Dernière escale.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Deux Femmes sur
les bras ; L'Agonie de Jérusalem.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Phi-Phi ; La Dernière escale.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Fermeture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 36, av. de La Motte-Pic-
quet. — Les Grands ; Le Dernier métis.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. — Phi-Phi ; Taza ; La Dernière es-
cale.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Irène et Cie ;
Célibataires d'été.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — La Dernière
escale ; Phi-Phi.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Vive le sport ; Ménages modernes.

MADELEINE, 14, rd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et
Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Mission
sacrée ; Barbara, fille du désert.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Louai. — Aloma ;
Rue de la Paix.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Le Tsar Ivan le Terrible ; Le Rat des
champs et le Rat des villes.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — C'est pas mon
gosse, avec Douglas Mac Lean.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Geor-
ges. — Fermeture annuelle.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
— Les Millions de Drusilla ; Le Train de
8 h. 47.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Jackie
Jockey, avec Jackie Coogan.

10^e CARILLON, 30, boulevard Bonne-Nou-
velle. — Les Frères Karamazov ; Trois
films de Charlie Chaplin.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — L'Hacienda
Rouge ; Vive le sport.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Le Fils de l'ora-
ge ; Le Train de 8 h. 47.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. —
Les Millions de Drusilla ; Redresseur de torts ;
L'As du rail.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — La Belle
Revanche ; L'Intrépide amoureux.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Perle
des Antilles ; Aloma ; Vive le sport.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — La
Femme Nue.

11^e CYRANO, 76, rue de la Roquette. —
Navigation ; Dans la peau d'un autre ;
Une Journée de plaisir ; La Roturière ; Mis-
sion sacrée.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — La
Dernière escale ; Dans la peau d'un autre ;
Pur-sang aérien.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de
la Roquette. — Phi-Phi ; La Dernière es-
cale.

12^e LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les
Millions de Drusilla ; Redresseur de
torts ; L'As du rail.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — L'Haci-
enda Rouge ; Vive le sport.

13^e ITALIE, 174, av. d'Italie. — Une Riche
veuve ; Mission sacrée.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Mission
sacrée ; Le Héros des tempêtes.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les
Grands ; Le Dernier métis.

14^e IDEAL, 114, rue d'Alsésia. — Dentelles
fatales ; Vas-y, vieux frère !

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — D'Egyp-
te en Italie ; Aloma ; Vive le sport.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. —
Les Grands ; Le Dernier métis.

PLAISANCE, 46, rue Pernety. — La Dernière
escale ; Phi-Phi.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

102, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — La
Dernière escale ; Phi-Phi.

15^e GRENELLE-PALACE, 122, rue du
Théâtre. — Les Grands ; Le Dernier
métis.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. —
Taza ; Phi-Phi ; La Dernière escale.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue
Emile-Zola. — La Roumanie ; Barbara,
fille du désert ; Ménages modernes.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Madame ne
veut pas d'enfants ; La Horde sauvage.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, av. de la Con-
vention. — Les Grands ; Le Dernier métis.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le
Dé Rouge ; Le Fils de l'orage.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de
La Motte-Picquet. — Sur la voie d'acier ;
L'Amour aux yeux clos.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. —
Vive le sport ; Etincelle.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Aloma ;
Vive le sport.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
— Le plus beau diadème ; Domination.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture an-
nuelle.

MOZART, 51, rue d'Anteuil. — Les Millions de
Drusilla ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le
Mystère du Royal Circus ; La Femme de mon
Mari.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Repaire des
aigles ; Madame s'en mêle.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Revanche
du cœur ; Ceux qui veillent.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Conda-
mine. — Le Poignard japonais ; Rue de
la Paix.

CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — Deux
Femmes sur les Bras ; Rue de la Paix.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Millions de
Drusilla ; Le Train de 8 h. 47.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — Le Fils de
l'orage ; L'Empreinte du passé.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Vive le sport ;
Ménages modernes.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. —
Blanco, cheval indompté ; Variétés.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Aloma ;
La Perle des Antilles ; Vive le sport.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les
Millions de Drusilla ; Le Train de 8 h. 47.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — A poings nus ;
Le Chapeau fétiche.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. —
Les Millions de Drusilla ; Le Train de
8 h. 47.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Fils
de l'orage ; Le Train de 8 h. 47.

GALETTE-PARIISIENNE, 34, bd Ornano. — Rue
de la Paix ; Vive le sport.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Vo-
lonté du mort, avec Laura La Plante.

MARCADET, 110, av. Marcadet. — Vive le
sport ; Aloma.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Le Fils
de l'orage ; Le Train de 8 h. 47.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Cavalier
des sables ; Les Orphelins de la mer.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Charlot
et Fatty ; Le Loup des mers ; Le Dédale.

PALAIS-ROCHECHOUART, 55 bis, bd Ro-
chechouart. — Aloma ; Vive le sport.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Les Millions de
Drusilla ; Le Train de 8 h. 47.

STEPHENSON, 18, rue Stéphenson. — Grazi-
la ; Le Roi de l'air.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Bel-
leville. — Les Millions de Drusilla ; Re-
dresseur de torts ; L'As du rail.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —
Monsieur Beaucaire ; Sherlock junior.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Dame de
l'Archiduc ; Audacieux vagabond ; La Pa-
nouille dompte les flots.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Vil-
lette. — Madame ne veut pas d'enfants ;
Zorah la bohémienne.

BUZENVAL, 61, rue Buzenval. — La Femme
d'aujourd'hui ; La Terreur du Texas.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Batelier de la
Volga ; La Danseuse masquée.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Pur-sang
aérien ; Destin.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bel-
grand. — Taza ; La Dernière escale ;
Phi-Phi.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de
Belleville. — La Roumanie ; Ménages mo-
dernes ; Barbara, Fille du désert.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Variétés ;
Rin-Tin-Tin en détresse.

VIENT DE PARAÎTRE

**ALMANACH du —
PHILATÉLISTE**

Rédacteur en chef :
Gaston TOURNIER

Préfète de **M. LANGLOIS**
Président de la Fédération
des Sociétés Philatéliques de France

Prix : **5 francs**

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
— 3, rue Rossini, Paris (9^e) —

**DEUX PLACES
à Tarif réduit**

Valables du 16 au 22 Septembre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera
reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de
gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du
Château-d'Eau.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,
rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En
matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des
Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARIISIENNE, 34, bd Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue
Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MBSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Ro-
chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue
Catherine, et 2, rue Ernest-Renan.

IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Port.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-
DERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gr.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gr.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *La Mort de Siegfried.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léveste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childébert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *L'Amé des vivants.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
EXCELSIOR, 4, rue Leperrit.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROSIERES (Somme). — RENAISSANCE.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

CINÉMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONÉ. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve.
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
Jean Angelo, 120, 297, 415.
Roy d'Arcy, 396.
Mary Astor, 374.
Agnès Arves, 99.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
A. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 422.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eléonor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 395.
Mary Brian, 340.
Eugène O'Brien, 377.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catalain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chryssès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259, 405, 406.
William Collier, 302.
Betty Compton, 87.
Lillian Constantini, 417.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 394.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Deviry, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Billie Dove, 313.
Huguette Dufois, 40.
Régine Dumien, 111.
Doublepatte et Patachon, 426.
C. Dullin, 349.
Nilda Duplessy, 398.
J. David Evremont, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Harrisson Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Ève Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356.
Firmaïn Génier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 133, 236.
Les Scurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hanson, 363.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Lloyd Hugues, 358.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Edith Jehanne, 421.
Romuald Joubé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 159.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Georges Lannes, 38.
Laura La Plante, 392.
Rod la Rocque, 221, 380.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
L. Mathot, 15, 272, 389.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
Patsy Ruth Miller, 364.
Sandra Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 416.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105, 366.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156, 373.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Sally O'Neil, 391.
Gina Palerme, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Ivan Pétrovich, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Esther Ralston, 350.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Wil. Russell, 92, 247.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
Tramel, 404.
R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vautier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Florence Vador, 132.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.
Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
Mack Sennett Girls (12 cartes de baignuses).
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
427 Doublepatte
428 Patachon
429 John Gilbert (2^e p.)
430 Vilma Banky (5^e p.)
431 Rina de Liguoro
432 Maë Murray (Valencia)
433 Vilma Banky et Ronald Colman
434 Pola Negri (6^e p.)
435 Albert Dieudonné
436 Richard Talmadge
437 Mosjoukine (5^e p.)
438 Ronald Colman (4^e p.)
439 Ramon Novarro (3^e p.)
440 Carmen Boni
441 Claude France
442 Simon-Girard (3^e p.)
443 Mosjoukine (6^e p.)
444 Laura La Plante (2^e p.)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Il est recommandé d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)
Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour tout ABBONNEMENT Un an 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
ou RENOUELEMENT Six mois 20
nous offrons : Trois mois 10

N° 37 7^e ANNÉE
16 Septembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



OLAF FJORD et ANNETTE BENSON

dans « Mon Cœur au Ralenti », que Marco de Gastyne réalisa d'après le roman
de Maurice Dekobra et que la Paramount nous présentera prochainement.